

Table des matières

1. Introduction	1
2. Contexte de l'étude.....	1
3. Problématique et question de recherche	3
4. Structure du mémoire	5
5. Méthodologie.....	7
5.1. Définition d'une problématique et lectures préliminaires	7
5.2. Récolte des données sur le terrain	8
5.3. Traitement des données	12
5.4. Rédaction.....	13
6. Les représentations du français	15
6.1. Le français comme langue de communication avec le monde	16
6.2. Le français comme moyen d'accès à l'information.....	18
6.3. Le français comme langue d'opportunité dans le monde professionnel.....	20
6.4. Le français comme langue coloniale	23
6.4.1. Le lien avec la France.....	26
6.5. Le français comme langue de prestige	30
6.6. Les représentations du français dans l'enseignement.....	32
7. Les représentations de l'anglais.....	34
8. Conclusion.....	38
9. Bibliographie	40
10. Annexes.....	43
Annexe 1 : lieux visités et acteurs interrogés	44
Annexe 2 : lettre de motivation pour la participation au programme PEERS	54

1. Introduction

Le présent mémoire fait office de prolongement d'un premier mémoire défendu dans le cadre de la Haute école pédagogique en juin 2014. Celui-ci porte sur les usages de la langue française à Madagascar et forme avec cette seconde partie une seule et même étude. Ces deux aspects de la problématique de la langue dans cette île de l'Océan Indien sont interdépendants. En effet, les usages et la maîtrise d'une langue représentent la structure de base autour de laquelle s'articulent les représentations. Maîtrise et représentations linguistiques sont donc intrinsèquement liées et s'influencent l'une l'autre. Prenons l'exemple de l'allemand. Pour bien des élèves romands, les difficultés d'apprentissage de cette langue conduisent à sa dévalorisation. Par ailleurs, la vision négative qu'ils portent sur cette langue constitue un obstacle à son apprentissage et donc à sa maîtrise. En grandissant, les représentations de cette langue évoluent. Par exemple, la maîtrise de l'allemand est dès lors perçue comme un avantage pour accéder à l'emploi dans certains secteurs professionnels. Il est donc intéressant de transposer ces réflexions dans le contexte particulier de Madagascar. Les Malgaches possèdent une langue maternelle propre qu'ils utilisent comme moyen de communication avec leurs pairs. Mais cette langue partage son statut officiel avec le français qui, lui, a été amené d'Europe par les colons à la fin du XIXe siècle. A travers ce mémoire, nous laissons donc les habitants d'Antsirabe, ville au cœur de la grande île, nous exposer quelles sont leurs propres représentations de cette langue.

2. Contexte de l'étude

Le projet PEERS¹ : Le présent mémoire est le résultat d'une étude de terrain menée sur l'île de Madagascar dans le cadre de nos études à la Haute école pédagogique de Lausanne (HEPL). Il a été rendu possible par notre participation au programme PEERS (Projets d'étudiants et d'enseignants-chercheurs en réseaux sociaux) mis en place par la HEPL. Ce programme est le résultat de la stratégie d'internationalisation de l'école. Son objectif est de faire collaborer des étudiants et des enseignants de Suisse et de pays partenaires sur une thématique éducative dans un cadre international et interculturel. Nous avons eu la chance de participer à l'ouverture de ce programme à Madagascar.

¹ Cette partie est reprise, en résumé, de la première partie de l'étude (Les usages de la langue française à Madagascar (2014)). Afin d'avoir une vision plus complète des caractéristiques de ce projet, il est possible de s'y référer.



1 Nos trois correspondants de l'Ecole normale supérieure

Avec deux autres étudiantes de la HEPL et sous la direction d'un professeur de cette école, nous sommes entrés en contact avec trois étudiants² de l'ENS (Ecole normale supérieure) d'Antananarivo et leur enseignant³, didacticien d'histoire et de géographie. Cette école forme les futurs enseignants

des lycées malgaches. La collaboration s'est opérée par paires d'étudiants travaillant sur une thématique de recherche similaire. Ainsi, nous avons travaillé sur le thème de la langue française en collaboration avec Harinaivo (à droite sur l'image). Cet étudiant de 40 ans possède déjà une longue expérience dans l'enseignement primaire et se forme pour devenir enseignant d'histoire et de géographie au lycée.

Le programme PEERS se divise en deux parties :

- une visite de Madagascar par l'équipe suisse
- une visite de la Suisse par l'équipe malgache

Autour de ces deux étapes, une collaboration à distance, par paire, se met en place pour l'élaboration des mémoires respectifs.

Nous nous sommes ainsi rendus sur l'île de Madagascar durant 11 jours, du 15 au 26 octobre 2013, sur la période des vacances scolaires d'automne. Six jours ont été consacrés aux visites d'établissements scolaires ou aux lieux pertinents pour notre étude, aux observations de classes et aux entretiens, dans la ville d'Antsirabe.

Antsirabe est la troisième ville de Madagascar en termes de population avec 182'084 habitants⁴. C'est un centre régional situé dans une zone rurale dont l'activité principale est la riziculture. Cette ville est un ancien centre de villégiature colonial car les Français appréciaient son climat tempéré. Antsirabe est en effet située à une altitude de 1500 mètres au

² Sur la photographie, de gauche à droite : Tokimandimby HERITIARAY, futur enseignant de physique-chimie, Tolotravahatriniaina RAJOBISON, futur enseignant d'histoire-géo et enfin Harinaivo RATRIMOARIKOTO, futur enseignant d'histoire-géo et notre collaborateur lors de l'étude de terrain.

³ Célestin RAZAFIMBELO, maître de conférences à l'ENS d'Antananarivo.

⁴ Selon le recensement de janvier 2005 (Source : fr.wikipedia.org/wiki/Antsirabe)

centre de la région des Hautes Terres malgaches. La ville s'est développée autour des bains thermaux et des autres édifices coloniaux et possède aujourd'hui plusieurs faubourgs défavorisés, tels celui de Mahazina, dans lequel se trouvent le centre éducatif Zazakely⁵ et le village solidarité. Toute l' « équipe PEERS » a logé dans un hôtel du centre-ville. La période de notre visite correspond aux premières semaines de la nouvelle année scolaire malgache. Les informations visuelles, orales, écrites et contextuelles récoltées durant cette semaine forment l'essentiel du matériel utilisé pour la rédaction de ce mémoire.

3. Problématique et question de recherche

Dans la première partie de notre étude, nous avons traité des usages de la langue française. Ce terme général englobe plusieurs significations. Tout d'abord la question de la maîtrise de la langue, qui est un point que nous avons pu observer. Ensuite, les circonstances d'utilisation de cette langue. Ceci équivaut à répondre à la question suivante : « qui parle quelle langue à qui et quand ? ». Nous avons effleuré cette question en interrogeant les environnements dans lesquels les Malgaches utilisent le français (famille, amis, école, travail), mais en laissant de côté la question du choix du langage au sein même d'une interaction.

En effet, le choix d'une langue d'expression et même le choix d'expressions ou du vocabulaire d'une langue ou d'une autre au sein d'une interaction⁶ n'est jamais neutre. Malheureusement, les contraintes de la recherche⁷ n'ont pas permis d'étudier en détail cette question. L'usage d'une langue est donc en premier lieu lié à sa maîtrise mais est également lié à la valeur qu'on lui porte. Cette valeur peut-être positive ou négative, personnelle ou collective. La valeur qu'on porte à une langue va donc influencer la pratique de celle-ci. La valeur sociale attribuée à une langue est étroitement liée aux représentations que l'on s'en fait.

⁵ Nous avons effectué une partie de nos observations sur les lieux de ce centre fondé par une association franco-suisse dans le but d'assurer des cours d'appuis de niveau primaire aux enfants de ce quartier défavorisé d'Antsirabe. Le village solidarité, proche du centre, est un hameau très défavorisé, recevant l'appui de l'association. Plus d'informations sur le site de l'association française Zazakely: <http://www.zazakely.fr/2014-03-17-02-53-37/le-centre-educatif.html>

⁶ Ceci est particulièrement important dans le discours mixte. C'est-à-dire l'utilisation parallèle des deux langues dans une même interaction.

⁷ Les limites et défis liés aux circonstances de la recherche de terrain sont développés dans la méthodologie.

Dans sa thèse, Petitjean (2009) définit le terme de représentation linguistique comme ceci :

une représentation sociale de la langue renvoie à un ensemble de connaissances non scientifiques, socialement élaborées et partagées, fondamentalement interactives et de nature discursive disposant d'un degré plus ou moins élevé de jugement et de figement, et permettant au(x) locuteur(s) d'élaborer une construction commune de la réalité linguistique, c'est-à-dire de la ou des langues de la communauté ou de la ou des langues des communautés exogènes, et de gérer leurs activités langagières au sein de cette interprétation commune de la réalité linguistique. (p.67)

Cette définition met en avant la dimension collective et construite des représentations et de leur impact sur les activités langagières, donc sur les usages de la langue. Usages et représentations sont donc étroitement liés. Dans la première partie de cette étude, nous avons vu que le français demeure une langue fortement ancrée dans la société malgache, bien qu'elle soit en réalité une langue étrangère pour la grande majorité des habitants puisqu'ils utilisent la langue malgache dans leurs interactions quotidiennes. L'administration, le monde professionnel et surtout le système scolaire sont des domaines où le français tient une place prépondérante plus de 50 ans après l'indépendance du pays. Afin de comprendre les raisons derrière cette réalité linguistique, il est nécessaire d'aborder cette « interprétation commune » de l'importance ou de l'utilité de la langue française aux yeux des Malgaches. Si la première partie de ce travail consiste en un état des lieux de la situation de la langue française aujourd'hui dans la zone d'Antsirabe, cette deuxième partie explore l'esprit des acteurs en les interrogeant sur leur vision et sur leur perception de cette langue. L'objectif est de comprendre le paradoxe suivant : les Malgaches, qui possèdent le malgache comme langue de communication entre tous les membres de leur peuple, continuent à utiliser dans des domaines fondamentaux de la société une langue étrangère imposée lors de la colonisation.

C'est pourquoi notre question de recherche complète celle des usages et vise à comprendre comment les Malgaches valorisent le français. Elle peut donc se formuler ainsi :

« Quels sont les représentations de la langue française à Madagascar ? »

Cette question générale est à recadrer en fonction des limites de la recherche. Notre recherche s'est concentrée sur la ville d'Antsirabe et la majorité des acteurs interrogés sont liés de près ou de loin au milieu scolaire. Il est donc difficile de généraliser les résultats de cette recherche à l'ensemble du pays et de sa population. L'école est le lieu où la majorité des Malgaches

acquiert des compétences en français. De plus l'usage du français comme médium d'enseignement lui confère un rôle fondamental dans l'accès aux savoirs. En parallèle, l'école contribue à la socialisation de l'enfant, à la construction de son identité et de sa position sociale. Cette institution joue donc un rôle fondamental dans la construction d'une représentation collective de cette langue. Pour reprendre le modèle MANESCO⁸ (Gay, 2012, p.15), l'école, au niveau médian, joue, à travers l'enseignement du et en français, le rôle de diffuseur de cette langue vers le niveau de l'individu et de la société. Mais l'école joue également le rôle « d'architecte des esprits » en modelant les représentations de la société concernant l'importance du français.

4. Structure du mémoire

Le chapitre 5 sur la méthodologie a pour but de détailler le processus de recherche qui a été brièvement présenté lors de la première partie de cette étude. Une recherche de terrain, dans un environnement inconnu, pose toute une série de défis qu'il nous paraît utile de présenter afin de cerner les limites de cette étude. La période de terrain est bien entendu le moment central de cette étude, mais elle implique une importante charge de travail en aval et en amont pour aboutir au présent mémoire. Nous nous pencherons donc sur le processus de préparation avant le départ puis sur celui du traitement et de l'exploitation des données en Suisse.

Dans un deuxième temps, nous allons présenter les résultats de l'analyse des données issues des entretiens et des observations recueillies lors de la recherche de terrain. Dans cette seconde partie de l'étude ces données sont analysées sous l'angle des représentations. Les chapitres seront donc agencés selon les thématiques apparues de manière récurrentes dans le discours des acteurs. Ces thèmes récurrents sont : *le français comme langue de communication avec le monde, comme moyen d'accès à l'information et comme langue d'opportunité dans le monde professionnel.*

Les deux thèmes suivants sont *le français comme langue coloniale et le français comme langue de prestige.* Ces deux thématiques ne sont pas apparues telles quelles dans les réponses des acteurs mais répondent à nos propres interrogations. La première est liée au paradoxe de la pérennité d'une langue apportée lors de la colonisation alors que le malgache suffit à la communication. Sans entrer dans les détails d'un sujet complexe et sensible, nous nous

⁸ « Modèle d'analyse anthropologique des établissements scolaires ». Ce modèle est développé dans le chapitre 3 « *Problématique et question de recherche* », p.8, de la première partie de notre étude qui porte sur les usages de la langue française à Madagascar.

interrogerons sur le lien actuel entre Madagascar et son ancienne puissance colonisatrice qu'est la France. La seconde thématique est liée à l'utilisation du français dans les rapports sociaux.

Par la suite, nous souhaitons revenir sur le rôle de l'école comme vecteur de la langue française et comme agent de construction de ces représentations. Au travers des discours des acteurs scolaires, enseignants et élèves, nous nous demandons s'il existe une vision critique du rôle de l'école dans ce domaine.

En complément, il nous a semblé important d'aborder la place de la langue anglaise à Madagascar. Alors que le français tient une place prépondérante au sein de la société malgache, il est nécessaire de se demander quel espace subsiste pour la première langue internationale du monde, considérée dans de nombreuses régions comme étant la langue « à apprendre ».

Dans la conclusion, nous résumerons les représentations dominantes puis nous évaluerons dans quelle mesure ces perceptions influencent les usages de la langue. Enfin, nous reviendrons sur le rôle joué par l'institution scolaire dans la fabrication de ces représentations.

5. Méthodologie

Il nous semble important de présenter en détail la démarche de travail construite et utilisée lors de cette étude. D'une part, cela permet de mettre en évidence le cadre mais aussi les limites de notre analyse. D'autre part cela peut être utile à tout étudiant qui souhaiterait effectuer une étude de terrain similaire à Madagascar. Le processus de création du présent mémoire peut être divisé en quatre étapes.

	Etape de la démarche	Lieu	Durée
1	Définition d'une problématique et lectures préliminaires	Suisse	septembre-octobre 2013
2	Récolte des données et choix final de la problématique	Madagascar	15-26 octobre 2013
3	Exploitation des données et lectures	Suisse	février-mars 2014
4	Rédaction et lectures	Suisse	1 ^{ère} partie : mars-juin 2014 2 ^{ème} partie : septembre-mars 2015

Nous pouvons faire une première constatation. Seule une des quatre étapes s'est effectuée à Madagascar. L'étude de terrain ne représente ainsi qu'une partie de la démarche d'étude, même si elle est essentielle. De plus, la période d'observation et de récolte d'informations sur le terrain a duré moins d'une semaine alors que les autres étapes se sont étalées sur plus d'une année.

5.1. Définition d'une problématique et lectures préliminaires

La première étape s'est déroulée durant les deux mois qui ont précédé le voyage à Madagascar. Ayant pris connaissance de l'existence du programme PEERS en juillet 2013, nous avons contacté le professeur responsable, M. Denis Gay, puis nous avons participé à une séance d'information le 27 août. Ayant été sélectionné suite à une lettre de motivation envoyée en début septembre⁹, nous nous sommes attelés au choix d'un thème de recherche, à la définition d'une question de recherche et à l'ébauche d'une problématique. Bien entendu, il n'a pas été évident de définir une question de recherche cohérente liée à un contexte culturel et institutionnel qui nous était alors totalement inconnu. Néanmoins, des lectures d'ordre général sur Madagascar (autant sur les aspects socioculturels que sur les aspects touristiques de l'île) nous ont grandement aidé à cerner une thématique qui pouvait donner lieu à une

⁹ Voir Annexe 2 : lettre de motivation pour la participation au programme PEERS



problématique. Notre expérience indonésienne nous a également appris qu'il y a toujours quelque chose à creuser autour de la problématique de la langue¹⁰. En effet, la langue touche à l'identité, à l'intime tout en étant utilisée par tous dans la vie quotidienne. Toute personne a donc un avis sur cette question. Cette préparation a été très utile pour structurer dans notre esprit un axe de recherche. Ainsi, une fois sur place, nous avons été en mesure de percevoir la société malgache à travers les « lunettes » de la langue. Nous avons donc pu optimiser le court temps de recherche de terrain. Enfin, les lectures préliminaires ont eu pour résultat d'accroître notre désir de voyage tout en me permettant d'acquérir des clés de lecture de la société et de l'environnement malgache. Nous pensons donc que cette étape de préparation est indispensable (et plaisante) afin de gérer de manière optimale la masse d'informations qui s'offre aux yeux et aux oreilles de l'étudiant une fois sur le terrain.

5.2. Récolte des données sur le terrain

L'étude de terrain se caractérise par un temps très court (6 jours - sans les voyages et visites) mais intense du fait du nombre de personnes rencontrées, de la variété des expériences vécues et de la nouveauté de l'environnement. Il est facile de se sentir désorienté face à toute cette nouveauté et de ne plus savoir tirer et trier l'information nécessaire pour répondre à la question de recherche prédéfinie. De plus, la question de recherche, les informations récoltées et les représentations construites lors de la première étape sont confrontées à la réalité du terrain. Il est donc probable que la problématique doive être remaniée voire entièrement changée, ce qui peut être très déstabilisant. C'est le cas si la problématique prédéfinie ne « pose pas problème » une fois sur place ou si les contraintes du terrain (accès aux acteurs, temps à disposition) font qu'elle ne peut être traitée. Pour notre part, notre intuition concernant la question des langues et du français en particulier s'est révélée pertinente car c'est là une véritable question de société à Madagascar. Notre axe principal de recherche est donc resté relativement stable tout au long des étapes de création du présent mémoire. Néanmoins, au travers des nouvelles observations sur le terrain, certaines de nos hypothèses ont été remises en question et ont dû être modifiées. Ce fut le cas notamment pour la question de la représentation du français comme langue coloniale qui s'est révélée ne pas être une question primordiale au sein de la population, alors qu'elle était au centre de nos questionnements préalables¹¹. Cette démarche que l'on peut qualifier d'inductive part donc

¹⁰ L'Indonésie, archipel dans lequel j'ai vécu deux ans, compte 700 langues mais une seule langue officielle de communication (La Bahasa Indonesia). Dans ce contexte, la question de la langue revient dans toutes les discussions, vu que tout Indonésien est au minimum bilingue.

¹¹ Cette question est traitée dans le chapitre 6.4, p.23

des observations de terrain pour mener à des hypothèses. Il s'agit d'un processus de généralisation à partir de l'observation d'un certain nombre de cas particuliers.

Cette démarche inductive est intéressante car elle place le chercheur en position d'écoute et de réception vis-à-vis de l'autre, ce qui est très enrichissant, mais présente certains défis dont il faut avoir conscience :

Le temps à disposition - un chercheur a besoin de temps, d'empathie et de communication afin de pouvoir se décentrer face à son sujet d'observation, c'est-à-dire s'éloigner des préconceptions eurocentrées ou basées sur les lectures préalables. De plus, il faut du temps pour pouvoir saisir la complexité et la subtilité du fonctionnement des institutions et de la société malgache. Il va sans dire que la semaine passée sur le terrain n'est pas suffisante pour atteindre ces objectifs. Il est important d'avoir conscience de ces limites.

La construction de la problématique en parallèle avec les choix méthodologiques - la méconnaissance du terrain fait qu'il est impossible d'organiser une manière d'acquérir les données (types de questions, manière d'enregistrer les entretiens, acteurs à interroger) et de les exploiter avant de se trouver sur place. Les adaptations méthodologiques se font au fur et à mesure des entretiens en fonction des essais et des erreurs. Il est donc impossible d'obtenir un corpus de données « standardisé ». Ces adaptations et ces choix méthodologiques sont directement liés aux obstacles et aux opportunités inhérentes à la recherche de terrain, comme l'impossibilité d'avoir accès à un type d'acteur ou d'informations ou au contraire l'accès à une nouvelle source d'informations utiles mais non prévue au sein de la problématique. Finalement, la problématique et la méthodologie sont en adaptation constante durant cette seconde période. Mais, une fois de retour en Europe, les choix effectués dans l'urgence sont difficilement modifiables, car l'accès direct aux données du terrain n'est plus possible.

La position face aux acteurs - cette étude étant basée sur des entretiens avec des Malgaches, la question des représentations des interlocuteurs est importante. Notre présence en tant que vazaha¹² posant des questions risque de biaiser les réponses. Premièrement, nous ne partageons pas la même langue maternelle. Pour la plupart des entretiens, Harinaivo a fait office de traducteur, partiellement ou entièrement. La traduction, qui ne peut jamais être littérale, fait office de premier filtre. Deuxièmement, nous ne partageons pas forcément les mêmes schémas de pensée. Certaines questions abstraites ou certaines problématiques, telles que la « fonction de la langue française à Madagascar » ne représentent rien pour eux et ne

¹² Un vazaha est un « étranger » en langue malgache.

suscitent donc aucune réponse. Troisièmement, certaines réponses peuvent être biaisées par l'envie de faire plaisir au vazaha en lui donnant les informations que celui-ci veut entendre¹³. Certains interlocuteurs répondent ainsi systématiquement par des réponses affirmatives. Notre propre position face aux acteurs contribue également à altérer la qualité des données récoltées. Certains acteurs sont plus facilement interrogeables que d'autres. Par exemple, le proviseur adjoint du lycée parle un excellent français, il comprend l'objet de notre recherche, il est donc conscient du type d'informations dont nous avons besoin. Il sait en outre répondre aux questions abstraites ou nécessitant des connaissances historiques et contextuelles. Les entretiens avec cet acteur risquent donc d'avoir plus de poids dans notre travail que ceux effectués avec Misariaka¹⁴, mère d'élève illettrée rencontrée pendant trois minutes dans la cour de récréation. Enfin, au-delà des questions de méthodologie, notre position de « demandeur » a suscité chez moi quelques interrogations. En effet, pour les besoins de cette étude, nous avons été amené à me rendre dans de zones très défavorisées, telles que le « village solidarité » d'Antsirabe, où les habitants ont des conditions de vie très difficiles. Ceux-ci nous ont accueilli à bras ouverts et ont pris le temps de répondre à nos questions tout en dévoilant des pans de leur vie privée. Au fur et à mesure des entretiens, nous avons pris conscience de leur situation précaire¹⁵ et par là même de la futilité de nos questions sur la langue française... Nous ne pouvons donc nous départir de cette question : « En venant leur poser des questions pour notre mémoire HEP, qu'est-ce que nous leur apportons... ? ».

La méthode durant les entretiens - ne connaissant pas le terrain auparavant, il n'a pas été possible d'élaborer une méthode d'entretien. En effet, il convient tout d'abord d'observer quelles sont les habitudes locales d'interaction et de s'y adapter. C'est pourquoi il nous a paru plus logique d'effectuer les entretiens sur la base de discussions plutôt que sur une liste de questions. Ainsi chaque entretien est différent et les questions s'adaptent à la discussion. D'autre part, il est arrivé plusieurs fois qu'Harinaivo ou moi-même complétions les réponses des personnes interrogées afin de faciliter cette discussion. Les questions ne sont donc pas systématiques entre les entretiens et celles-ci s'adaptent à l'acteur. Ainsi nous avons posé des questions abstraites aux acteurs possédant un niveau d'éducation élevé et des questions plus factuelles ou concrètes aux autres. Enfin, les outils ont varié selon les entretiens entre

¹³ ou qu'ils pensent que celui-ci veut entendre...

¹⁴ A part les membres de l'équipe PEERS, tous les noms d'acteurs de cette étude ont été modifiés afin de garantir leur anonymat.

¹⁵ Une de nos interlocutrices nous annonça par exemple qu'étant veuve, elle ne pouvait compter que sur ce qu'apportaient les aînés de ses enfants. Lorsque ceux-ci trouvaient un travail journalier la famille mangeait, les autres pas.

l'enregistrement vocal sur iPhone et la prise de note sur un journal de bord. Nous estimons que le fait de privilégier l'interaction humaine sur la rigueur scientifique était, dans ce contexte, nécessaire afin de ne pas s'enfermer dans un corset de questions prédéfinies qui aurait rendu plus difficile la décentration. Ce choix a eu un néanmoins un impact important sur le traitement des données car celles-ci n'étaient pas homogènes.

L'organisation du séjour - faisant partie de la première volée d'étudiants à s'envoler vers Madagascar dans le cadre du PEERS, le programme d'activités sur place n'était pas construit au préalable. Nous avons donc dû nous même rechercher les acteurs les plus à même de répondre à notre question de recherche. Notre recherche impliquant d'avoir un panel d'acteurs aussi varié que possible, l'étude du centre de formation primaire Zazakely s'est rapidement révélée insuffisante. C'est pourquoi nous avons mobilisé notre réseau afin de pouvoir frapper au plus grand nombre de portes possible. Ainsi, le directeur de Zazakely nous a ouvert la porte du « village solidarité », Célestin Razafimbelo, celui du Lycée André Resampa et le frère d'Harinaivo celui de l'INFP¹⁶. En outre, nous sommes allés opportunément frapper à la porte de l'Alliance Française d'Antsirabe et sommes même entrés par hasard dans les locaux de l'ONG CITE. Le choix des entretiens, qui sont l'essence même de notre travail, relève donc plus d'opportunités que d'un plan prédéfini. Néanmoins, grâce à cette méthode et dans l'espace d'une petite semaine, nous avons réussi à interroger pas moins de 40 personnes et visité neuf structures différentes, ce qui est loin d'être négligeable. Il va sans dire que nos collègues malgaches, notamment Célestin Razafimbelo et Harinaivo, ont joué un rôle très important de facilitateur. De plus, leur présence a permis de combler nombre de lacunes liées à la méconnaissance du terrain. En effet, nos collègues malgaches ont su apporter les informations contextuelles nécessaires à la compréhension des informations « brutes » tirées des observations et des entretiens. La bonne entente sur le plan humain et la bonne coordination sur le plan professionnel au sein de l'équipe PEERS ont été des facteurs déterminants dans la réussite de l'étude.

Pour résumer, le principal défi de cette courte période de recherche de terrain a été de rassembler de manière cohérente des informations utiles à un mémoire structuré dans un contexte qui ne le facilite pas. En d'autres termes, il a fallu réussir à générer de l'ordre et de la structure à partir du flou et de la nouveauté. Cette période de recherche de terrain constitue l'étape clé de cette étude car elle a non seulement permis de rassembler une masse importante

¹⁶ INFP - Institut national de formation pédagogique d'Antsirabe

d'informations en un court laps de temps mais elle a surtout constitué une expérience exceptionnelle sur le plan humain.

5.3. Traitement des données

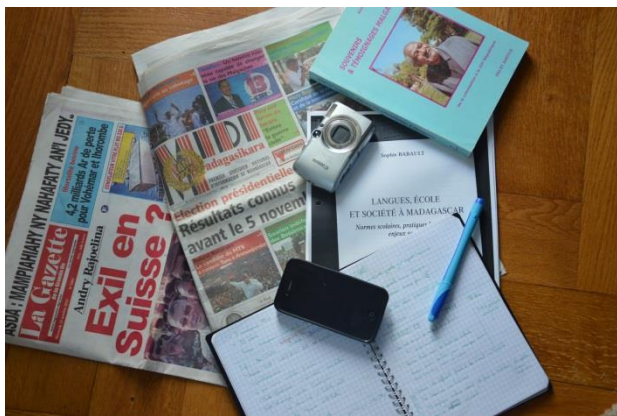
De retour en Suisse, la seconde étape du travail consiste à exploiter les données brutes recueillies durant le séjour à Madagascar, c'est-à-dire de les mettre en forme, de sorte qu'elles soient visibles et qu'elles soient comparables donc analysables. L'enjeu de cette étape a dès lors été de réussir à mettre de l'ordre et générer de la cohérence à partir de la masse considérable et disparate des données recueillies.

Un calepin rempli de notes, près de quatre heures d'enregistrement audio et une tête emplies de souvenirs sont la matière brute sur laquelle s'est construite cette étude. Nous avons donc mis en place une méthode systématique afin de traiter cette information de la manière la plus rationnelle possible. Premièrement, nous avons retranscrit le discours de chaque acteur, littéralement lorsque celui-ci provenait d'un enregistrement audio et de manière plus concise lorsqu'il provenait de notes écrites. A partir de ces retranscriptions, nous avons pu déceler des thématiques récurrentes liées non seulement aux questions posées mais aussi aux réponses convergentes des acteurs. Ces thématiques ont été enrichies par des lectures annexes et participent à la structuration du présent mémoire.

Par la suite, nous avons créé un tableau reprenant par ligne chaque acteur interrogé et par colonne les informations personnelles sur ces acteurs ainsi que les différentes thématiques retenues. Un extrait de ce large tableau est visible ci-dessous :

Date	Lieu	Contexte	Nom	Sexe	Age	Profession	Formation / Exp. Prof	Famille	Usage du français des élèves	Compréhension du français des élèves / Fonction du FR dans l'enseignement	français dans la famille / hors de l'école	rôle / utilité du français dans la société	langue prioritaire / importance du FR	Anglais	Histoire / malgachisation / Fr colonial	Us	
21.oct	EPP	CE - 39 élèves - révision mathématiques - français	Francia	F	40	maître FRAM (payée par la communauté / parents d'élève)	ménagère - travail zone franche - hospitalisée - maître depuis 5 ans	3 enfants				malgache, aide pour les devoirs de FR	pour trouver du travail, la plupart des métiers exigent la connaissance du français	Est-ce que vous trouvez que c'est bien qu'il y ait encore du Français à Madagascar aujourd'hui. "Ca marche pas - elle veut pas faire des cours en malgache car c'est pas bien pour les élèves".			
21.oct	EPP	CM1 - cours de FR et de TFM / histoire et instruction civique - 32 élèves		M	37	maître FRAM (payée par la communauté / parents d'élève)	travaillait à Cotona dans la filature - département fermé pour cause de difficulté économique - enseignant	3 enfants - 9, 7 ans, 3mois		Place du FR dans l'enseignement primaire - Avantage ou entrave pour la compréhension? Si le français commence en deuxième, il est facile d'enseigner le FR en CMI	parle le français à la maison et le malgache - dans quel but? Pour enseigner mes enfants	But de l'utilisation du français à l'école : l'utilisation du FR à l'école permet de faire évoluer les élèves ... cela permet d'atteindre son but, d'avoir des diplômes - A madagascar, le FR prend le pas de place à M. parce que si vous allez visiter le pays de ??? les documents sont presque tous en FR et les nouvelles technologies sont toutes en FR.	Bonne ou mauvaise chose qu'il y ait une importante présence FR auj. à Madagascar? C'est une bonne chose parce que tous les documents et les nouvelles auj. sont en FR et pas en malgache	C'est bien pour les malgaches de parler le FR car c'est une langue internationale plus parlée que l'anglais internationalement tant sur le plan politique que sur le plan commercial.	Pourquoi par contre l'histoire est enseignée en malgache? L'hist de Madagascar seulement est enseignée en malgache. L'histoire du monde est enseignée en Fr. Il n'y a pas de vocabulaire en Fr pour traduire les		

Les extraits en rouge ont été directement retranscrits des enregistrements audio et peuvent donc être utilisés comme citations lors de la rédaction du mémoire. Pour certains acteurs qui ont été longuement interrogés, la retranscription s'est faite sur fiche annexe. Hormis la structuration par thématique, le but de ce classement est de rassembler toutes les informations de manière structurée sur un même document. Ainsi, les nombreuses informations récoltées sont rendues plus lisibles et peuvent être comparées les unes aux autres dans la phase d'analyse. Le défi principal de cette étape a été la diversité des informations recueillies. Même si certaines thématiques récurrentes sont ressorties, il n'a pas été évident de classer toutes les interventions dans l'une ou l'autre des colonnes. De plus, le risque de cette méthode



2 Outils et documents utilisés pour cette étude

est de « saucissonner » l'information. En découpant une discussion en extraits à classer en catégories thématiques, on perd la vision globale de l'entretien. On peut donc passer à côté d'un message lié à l'analyse globale du discours d'un acteur. Néanmoins, nous avons pris le parti de privilégier la comparaison des données entre acteurs qui, selon nous, apporte plus de sens.

Un autre défi est lié aux méthodes de récolte de données. Les retranscriptions d'enregistrements vocaux sont bien plus précises et fidèles au discours des acteurs que les retranscriptions issues de notes écrites. Néanmoins, certaines retranscriptions se sont révélées difficiles à cause de bruits parasites ou de difficultés de compréhension de la personne. Quant aux notes écrites, qui sont bien plus lacunaires, une certaine dose d'interprétation s'est révélée nécessaire pour reconstruire le discours entendu lors de l'entretien. La retranscription déforme donc forcément le discours original. Les résultats de la comparaison de deux sources d'information aussi différentes sont donc à prendre avec la prudence nécessaire.

5.4. Rédaction

La rédaction du mémoire se base bien entendu sur l'analyse des données classées dans le tableau et les feuilles annexes. La comparaison des différents acteurs pour chaque thématique permet d'établir des concordances qui sont exposées dans le mémoire. Certains extraits de discours qui illustrent ces concordances ou qui méritent d'être analysés pour eux-mêmes sont en outre cités tels quels.

Par ailleurs, nous tenons compte d'autres types d'informations pour construire l'analyse:

- Les observations personnelles faites lors de la recherche de terrain mais qui n'ont pas été transcrites sur un support
- L'analyse des photographies prises sur place
- L'analyse de documents récoltés sur place (essentiellement des journaux)
- Les ressources bibliographiques
- Les informations apportées par nos collègues malgaches de l'équipe PEERS

De fait, il est impossible de tenir compte du discours retranscrit de chaque acteur. Il est nécessaire de faire des choix d'extraits qui nous paraissent représentatifs ou intéressants à analyser. L'un des défis de ce travail est de ne pas privilégier un acteur au détriment des autres. En effet, avec certains acteurs, nous avons pu effectuer de longs entretiens sur des questions abstraites et ainsi parler en profondeur de la thématique de recherche. Les extraits de ces entretiens ont plus de chance d'être cités et analysés dans le mémoire mais ne sont pourtant pas toujours représentatifs de l'entier des acteurs interrogés. Nous avons été particulièrement attentifs à ne pas surreprésenter les discours d'Harinaivo, notre collègue malgache, avec lequel nous avons collaboré tout au long de cette étude. Nous avons en effet beaucoup discuté et nous avons souvent analysé ensemble les observations faites lors de nos visites. De plus, il a une grande connaissance de notre problématique de recherche. Son opinion est donc importante mais elle ne doit pas « écraser » celle des autres acteurs, grâce auxquels nous devons construire une vision nuancée et équilibrée de la question du français à Madagascar. Harinaivo, en tant qu'intermédiaire principal, est donc régulièrement cité au sein de ce mémoire mais ne l'est pas systématiquement. De plus, nous nous sommes efforcés, une fois en Suisse, de ne pas demander de compléments d'informations à nos collègues malgaches. Les données exploitées proviennent donc essentiellement des observations faites directement sur le terrain.

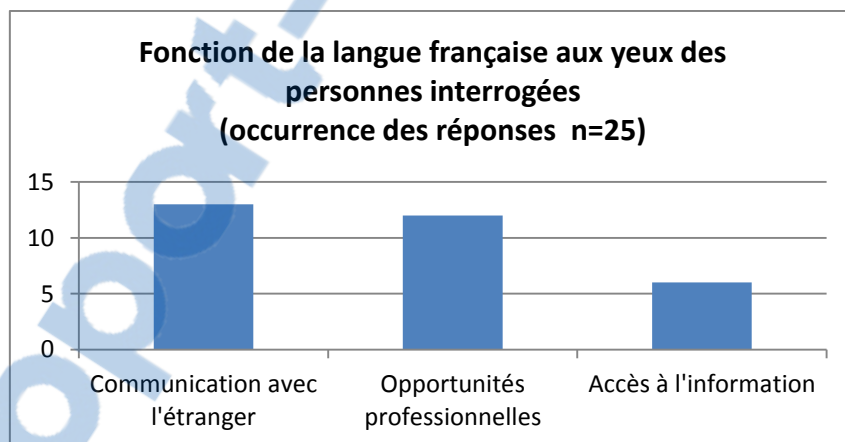
Enfin, il faut tenir compte du laps de temps entre la période d'observation et la période de rédaction. Pour ce second mémoire, ce laps de temps équivaut à une année, ce qui est très important. Les observations directes et contextuelles qui enrichissent l'analyse s'estompent de la mémoire et se déforment peu à peu. C'est pourquoi il est important de noter sur papier le plus d'informations possible lors de la phase de terrain et lors de la phase de retranscription afin que le maximum de données soit mobilisable lors de la phase de rédaction. Le fait d'avoir mis en place un système rigoureux de traitement d'un savoir acquis de manière parfois

disparate lors de la période de terrain a eu l'avantage de donner une structure forte et cohérente à l'ensemble du travail. En outre, cela nous a permis d'avoir une vision claire du résultat de ce mémoire tout au long du processus d'élaboration, ce qui nous a évité les périodes de « blocage » qui sont souvent inhérentes à ce type de travail. Enfin, cette rigueur nous a donné l'opportunité d'effectuer l'ensemble de la recherche en deux parties distinctes, étalée sur deux années académiques. En effet, les données acquises et classifiées sont mobilisables pour les deux thématiques de cette étude: la question des usages et la question des représentations de la langue française à Madagascar.

6. Les représentations du français

Parmi les personnes interrogées, 25 se sont prononcées sur le rôle ou l'utilité de la langue française. L'analyse de leurs réponses permet de différencier trois grandes fonctions de cette langue.

- Le français comme langue de communication avec le reste du monde
- Le français comme langue d'opportunités dans le monde professionnel
- Le français comme moyen d'accès à l'information



Il est évident qu'avec un échantillon de personnes aussi restreint la significativité de ces réponses n'est pas suffisante pour effectuer une généralisation à toute la population malgache mais il est intéressant de constater qu'aucune personne interrogée n'a donné de réponse sortant de ces trois thématiques. Nous pouvons donc supposer que ces trois fonctions couvrent bien les représentations de la population malgache concernant la langue française. En outre, près de la moitié des personnes interrogées sur le rôle de cette langue affirment son utilité pour communiquer avec le reste du monde ou pour augmenter ses chances dans le monde professionnel.

6.1. Le français comme langue de communication avec le monde

La langue malgache est unique au monde. Cette situation est bien entendu une richesse mais également un obstacle pour ce qui est des relations avec le reste de la planète. Le français remplace donc la langue maternelle pour ce qui est de la communication avec l'étranger ou les étrangers. Dans nos discussions, l'insularité de Madagascar est un thème récurrent pour expliquer le besoin de savoir le français. Dans l'esprit des personnes interrogées, le fait d'habiter sur une île les isole du reste du monde. Le français permet de rétablir le pont. Comme l'explique Harinaivo : « *Madagascar étant une île, il est nécessaire d'être capable de maîtriser le plus de langues possible mais le français reste la langue de communication pour faire du commerce* ». Dans cette dernière phrase, Harinaivo porte son attention sur les forts liens économiques qui subsistent entre la France et son ancienne colonie, ce qui détermine le choix de cette langue pour la communication internationale. A juste titre, la plupart des acteurs interrogés considèrent le français comme « *une langue internationale* ». En effet, selon l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF), le français se situe au 6^e rang des langues les plus utilisées avec 220 millions de francophones et 72 millions de francophones partiels. De plus, cette langue est la langue officielle de quelque 29 Etats (OIF, 2010). Par contre, certaines personnes ont tendance à surévaluer la place du français sur la scène mondiale. Par exemple, Laurent, maître FRAM¹⁷ à l'Ecole primaire publique (EPP) Ambavadimangatsiaka affirme que : « *c'est bien pour les Malgaches de parler le français car c'est une langue internationale beaucoup plus parlée que l'anglais internationalement tant sur le plan politique que sur le plan commercial* ». Fanja, enseignante au centre éducatif primaire Zazakely, voit, quant'à elle, le français comme « *une langue de communication pour les 5 continents* »¹⁸ Ces opinions sont intéressantes car elles montrent que la présence massive du français dans le paysage linguistique et dans les médias malgaches induit des représentations erronées sur la place de cette langue et sur la place de la France au niveau mondial. On peut même considérer que cette représentation indique que Madagascar se trouve toujours dans la sphère d'influence de la France. Comme le sous-entend la remarque précédente, la maîtrise de la langue française offre plus qu'une capacité de communication. Elle offre ce que certains acteurs nomment « *une ouverture sur le monde* ». Cette ouverture sur le monde est caractérisée par un accès aux ressources documentaires et à internet, par la possibilité de créer des réseaux, de faire du commerce, voire par le fait de voyager ou d'étudier à l'étranger. Harinaivo et le proviseur-

¹⁷ Enseignant payé par les parents d'élèves.

¹⁸ La langue française est certes présente officiellement sur les cinq continents mais souvent de manière anecdotique comme en Asie ou en Amérique du Sud. Elle ne peut donc pas être considérée comme une langue de communication à l'intérieur de ces espaces.

adjoint du Lycée André Resampa, notamment, expliquent que l'apprentissage des langues fait sens à l'époque de *la mondialisation*. La mondialisation, caractérisée par l'interconnexion des différentes parties du monde et l'accroissement des échanges est ici à mettre en opposition avec la notion d'insularité, facteur d'isolement. Pour eux, la maîtrise des langues est la clé pour pouvoir exister dans un monde globalisé.

La langue française doit d'abord avoir sa place dans l'enseignement du fait qu'elle est une langue internationale surtout que nous, à l'époque actuelle, sommes dans la phase de la mondialisation. Qui dit mondialisation dit ouverture avec les autres pays donc les élèves s'ils veulent s'ouvrir avec le monde entier, ils doivent parler d'autres langues étrangères et pas seulement le malgache. Ils doivent maîtriser le français, l'anglais, l'allemand et d'autres langues et pour nous, du fait que Madagascar était une colonie française, la langue française était déjà dès l'école primaire étudiée par les élèves d'où la langue française tient une place très importante à Madagascar surtout dans l'enseignement.

Par ces mots le proviseur adjoint du Lycée André Resampa avance un argument historique pour expliquer la primauté du français sur les autres langues étrangères. Le fait que l'enseignement du français ait été un élément majeur de la stratégie d'assimilation coloniale se révèle être aujourd'hui une chance pour les Malgaches de maîtriser, à travers un système d'enseignement francisé, une langue qui tient une place importante sur la scène internationale.

Ces derniers arguments ont été tenus par des acteurs d'un niveau socioculturel élevé, car ils impliquent une connaissance du contexte international. Les autres acteurs interrogés voient la langue française comme une opportunité de communiquer avec les *vazaha*, sous-entendu les étrangers présents à Madagascar. La plupart des parents d'élèves et des habitants du « village solidarité » interrogés ont indiqué leur volonté de connaître le français pour pouvoir communiquer avec les étrangers de passage. Ainsi Thérèse du village solidarité raconte une anecdote intéressante : « *Nous voulons parler avec les étrangers mais nous souhaiterions avoir des cours - un livre pour apprendre le français. Pour mon mari c'est utile de savoir le français car il y a quelques fois des clients étrangers. C'est très difficile d'attirer les clients étrangers car [quand il tire le pousseur¹⁹] le vazaha dit doucement doucement !!! mais le pousseur court...* » Cette histoire, qui a suscité l'hilarité de toute l'assistance, apporte quelques informations intéressantes. Les réponses concernant la communication avec les étrangers sont peut-être induites par notre présence. En effet, dans ce cas-ci, nous avons besoin d'Harinaivo comme traducteur durant

¹⁹ Chariot taxi typique d'Antsirabe. Le passager s'assied sur le siège à deux roues et il est tiré par un pousseur qui marche ou court à pied, devant lui.

nos échanges. L'utilité de savoir le français leur était dès lors directement perceptible. De plus, le village solidarité fait partie du projet de développement de l'association Zazakely. Il est dès lors régulièrement visité par des étrangers. Même si l'anecdote est plutôt humoristique, le fait de communiquer en français avec des étrangers peut apporter une réelle plus-value au revenu des tireurs de pousse car les prix demandés aux touristes ne sont pas les mêmes que pour la population locale. L'ouverture sur le monde dans le sens que nous avons évoqué auparavant ne semble pas être ici un argument qui ait du sens. Par contre l'apprentissage du français est utile pour s'ouvrir à l'altérité que représentent les vazaha. Les rencontres sont en effet souvent marquées par une curiosité réciproque.

6.2. Le français comme moyen d'accès à l'information

En milieu urbain, la langue française est visuellement très présente. Les bannières publicitaires, les fresques murales vantant les qualités de certains produits sont souvent en



3 Peintures murales publicitaires à Antsirabe

français. Ainsi, la photographie ci-contre, montre des publicités pour du savon, des pâtes, du bouillon en cube et une boisson énergisante mélangeant allégrement langue française et langue malgache avec quelques mots en anglais.

De plus, comme nous l'avons vu, le français est très présent dans l'administration, dans la presse écrite malgache, dans les sites internet

locaux, ou dans la littérature locale. En outre, le domaine académique étant dominé par cette langue, les étudiants doivent acquérir de bonnes compétences en français pour effectuer leurs travaux de recherche. Tous ces éléments concrets influencent les représentations des Malgaches. A l'intérieur du pays, le français est clairement un moyen d'accès à la connaissance. La maîtrise du français est également essentielle pour accéder aux informations internationales. Pour les Malgaches, l'« ouverture au monde » passe également par l'ouverture aux savoirs. Or l'accès à la connaissance nécessite l'usage du français. En effet, le monde de l'édition et du cinéma francophones est très riche, les chaînes de télévision françaises sont accessibles à Madagascar et bien entendu internet est une source inépuisable d'information. Il est donc logique que la thématique de l'accès à l'information grâce au français soit fortement implantée dans les représentations des personnes interrogées. Ce sont essentiellement les enseignants et le personnel scolaire qui ont évoqué ce point. Ni les parents

d'élèves, ni les habitants du village solidarité, ni les lycéens ne l'ont mentionné dans les discussions. Il est probable que les enseignants, en tant que « passeurs de savoirs » sont plus sensibles à la question de la recherche et de l'accès aux connaissances.

Deux termes reviennent régulièrement dans nos entretiens : « informations » et « nouvelles technologies ». Par exemple, Laurent, maître FRAM à l'Ecole primaire publique (EPP) Ambavadimangatsiaka nous apprend que « *le français prend beaucoup de place à Madagascar, parce que si vous allez visiter beaucoup de bibliothèques, les documents sont presque tous en français et les nouvelles technologies sont toutes en français.* ». Nous pouvons confirmer ses dires à travers l'analyse de cette photographie prise dans les locaux de l'ONG CITE à Antsirabe.



4 Centre de documentation de l'ONG CITE à Antsirabe

Ces locaux fonctionnent comme un centre documentaire ouvert au public et proposant des ouvrages et revues sur l'élevage, le droit, l'agriculture, l'agro-industrie, le développement et la gestion, ainsi que quelques ordinateurs avec connexion internet. La grande majorité des ouvrages proposés sont en français. Par

exemple, les revues visibles au premier plan sont pour la plupart éditées par des agences de développement françaises²⁰. Durant notre visite, la bibliothèque était pour ainsi dire vide hormis trois personnes. Selon la directrice, les personnes fréquentant ce centre documentaire sont essentiellement des étudiants préparant leur mémoire. Pour ses activités de conseil, l'ONG propose des animations techniques sur des filières professionnelles par oral et en malgache. La directrice admet, en effet, qu'il existe « un blocage » avec la langue française. Les ruraux ne peuvent avoir accès à cette documentation en français. Ils ont donc besoin d'appuis.

Le même constat s'impose concernant les livres. Ainsi Ravaka, enseignante à l'Ecole primaire publique (EPP) Ambavadimangatsiaka affirme que « *si on prend un livre et si je ne comprends pas le français, je ne peux pas lire ce livre et internet en malgache n'est pas très installé - tout est en français* ». La maîtrise du français (et pour une part de la population, la maîtrise de la lecture) semblent donc être un prérequis pour avoir accès aux informations textuelles qu'elles soient

²⁰ Notamment, ps-eau : Programme Solidarité-Eau - association créée à l'initiative des pouvoirs publics français en 1984.

présentes sur papier ou sur la toile. L'on retrouve donc ici le clivage social entre les personnes qui maîtrisent le français et peuvent avoir accès à une masse importante d'informations écrites et les personnes, surtout en milieu rural, qui ne connaissent que le malgache et dépendent surtout des informations apportées par oral (radio ou, comme ici, des animations techniques). Il est intéressant de constater que ce clivage semble exister également au sein des représentations. Comme nous l'avons mentionné plus haut, les acteurs interrogés qui sont d'un niveau socio-économique bas (parents d'élèves et habitants du village solidarité) n'ont pas mentionné l'accès aux informations comme faisant partie des avantages du français. Il est possible que cette thématique ne les touche pas car ils ne maîtrisent pas cette langue et ont peut-être un rapport distant à l'écrit²¹. Au contraire, nombre d'entre eux ont mentionné la communication avec les étrangers comme avantage de la langue française. Ils privilégient donc, même inconsciemment, la communication orale. Si l'on reprend notre graphique de la page 15, il n'est donc pas surprenant de constater que les occurrences des mentions de l'accès aux informations comme fonction de la langue française sont deux fois moins nombreuses que celles liées aux opportunités professionnelles ou à la communication orale avec les étrangers. Seule la population disposant d'un niveau socioculturel plus élevé semble être sensible à cette question²².

6.3. Le français comme langue d'opportunité dans le monde professionnel

Une grande partie des personnes interrogées voit le français comme une clé pour ouvrir des portes. Ces portes sont celles des emplois à responsabilité et des hautes études. Comme nous l'avons étudié dans la première partie de cette étude²³, le français joue un rôle important dans le monde professionnel. Le français est dans la plupart des cas indiqué comme exigence dans les offres d'emploi publiées dans les médias. Il est encore fortement utilisé au sein des rouages administratifs de l'Etat et il représente la seule langue d'enseignement au niveau académique. Il n'est donc pas étonnant que la maîtrise de cette langue soit perçue comme étant un prérequis pour accéder à ce que certains acteurs nomment « un bon travail ». Ainsi, l'enseignante de maternelle au centre éducatif primaire Zazakely affirme que le rôle de la langue française est de « *permettre aux élèves d'acquérir des capacités pour le futur, de pouvoir faire tout à l'université* ». Ces propos sont confirmés par la remarque de Misariaka, mère d'élève primaire. Selon elle, « *la connaissance du français est très utile surtout dans la vie quotidienne pour trouver du travail. Même pour les études c'est très utile* ».

²¹ Nous savons qu'au moins une de ces personnes interrogées est illettrée.

²² Ces hypothèses sont néanmoins à considérer avec prudence vu la taille de l'échantillon de personnes interrogées.

²³ Mémoire : « Les usages de la langue française à Madagascar », juin 2014

Une représentation qui ressort clairement de certains discours est celle d'une langue qui permet l'ascension sociale. Dans notre précédent travail, nous avons déterminé que le français était facteur de clivage au sein de la société. D'un côté, il y aurait une minorité de la population, souvent urbaine, qui a accès à la connaissance, aux postes rémunérateurs et à une certaine forme de pouvoir grâce notamment à leur maîtrise de cette langue et de l'autre une majorité de la population qui est laissée de côté car elle ne connaît que le malgache. Certaines représentations trahissent ce clivage. En effet, la maîtrise du français est aux yeux de certains un moyen de le surmonter. Pour Nivo, mère d'une élève de l'école publique primaire, « *le français est utile pour mes enfants car c'est maintenant le temps du développement, ce n'est pas comme auparavant* ». Le français semble donc être pour elle un moyen d'accéder au développement, donc à une vie meilleure. Pour une autre mère d'élève le français est utile « *pour pouvoir se développer sur le plan intellectuel et pour trouver du travail un peu plus haut* ». Il est important de noter que ces deux commentaires proviennent de personnes qui justement ne peuvent pas s'exprimer en français.

Notre entretien avec une famille du village solidarité, un hameau déshérité d'Antsirabe, se révèle riche en informations. Une petite pièce sans fenêtres avec deux couchettes, un sac rempli d'habits et une armoire en bois fait office de logement à cette famille constituée du père qui gagne sa vie en vendant du bois sec, de la mère qui est ménagère et de cinq enfants. Le père a dû quitter l'école primaire après sa troisième année pour travailler « *avec la bêche* ». Il ne sait pas parler le français mais sait compter mentalement dans cette langue. La mère, quant à elle me dit savoir qu' « *engrous !* » en malgache c'est « *entrez !* » en français et peut dire « *merci beaucoup* ». Bref, c'est une famille de niveau socio-culturel bas, avec des moyens très limités et qui n'a pas la maîtrise du français. Pourtant, durant notre discussion, ils mettent constamment en valeur les études que suivent leurs enfants. Par exemple, ils nous



5 Cahiers d'exercices en français présentés par une famille du village solidarité à Antsirabe

informent qu'une de leur fille fréquente l'école primaire publique et qu'une autre va au collège. Leur fils, quant à lui, fréquente l'école privée EDENA. Ils ajoutent qu'il souhaite devenir médecin et que pour ce faire, il faut savoir le français. C'est pourquoi ils l'envoient à l'école privée. Selon eux, l'école privée est meilleure que l'école publique car on y parle justement le français, ce qui n'est

pas le cas de l'école publique. Après avoir tenu ces propos, ils nous présentent les cahiers d'école du fils pour que nous les photographions. Ces cahiers, très soignés, présentent des exercices écrits en français. Le père nous précise d'ailleurs que tout y est écrit en français.

Ces parents, malgré leurs ressources limitées, semblent privilégier la formation afin que leurs enfants et surtout leur fils puissent monter dans l'échelle sociale. Durant cette discussion, ils mettent en avant la maîtrise du français comme moyen pour atteindre cet objectif. Nous pouvons même nous avancer à supposer que le père montre une certaine fierté à montrer les cahiers de français de son fils. L'éducation privée²⁴ et la langue française semblent donc clairement être à leurs yeux un moyen de réussite sociale. Le père finit d'ailleurs notre discussion par cette phrase révélatrice: « *C'est fini pour nous mais pour lui on va essayer de réussir sa vie, on va le pousser pour qu'il aille très loin* ».

Si certains acteurs assurent que la maîtrise du français est indispensable à l'entrée dans le monde du travail, d'autres relativisent quelque peu l'importance de cette langue. Il est intéressant de confronter ici les propos d'Augustine et d'Iriana toutes deux enseignantes à l'Ecole primaire publique (EPP) Ambavadimangatsiaka : « *Je crois pas qu'on peut trouver du travail sans connaissances du français. Je crois pas, même les femmes de ménage utilisent le français. Sur les offres d'emploi on précise d'abord parlez couramment le français, même pour les chauffeurs... Pour moi le français c'est la deuxième langue maternelle. On ne peut rien faire si on ne maîtrise pas le français même un peu. Les affairistes réussissent bien sans parler le français mais c'est ça la vie* ». Cette enseignante, qui a été formée lors de la 1^{ère} République, semble percevoir la langue française comme un élément essentiel au fonctionnement du pays. Elle montre une grande valorisation de cette langue. Au contraire, Iriana, qui a le même âge, assure que « *pour les bacheliers, les travailleurs des petites usines, il y a beaucoup de jeunes filles et de jeunes garçons qui y travaillent sans maîtriser le français même si ils ont leur baccalauréat* ». Celle-ci fait donc la différence entre les types de métiers. Nous avons effectivement démontré que certains métiers, comme les chauffeurs, qui risquaient d'être en contact avec des étrangers devaient maîtriser le français. Iriana nous apprend donc que pour des emplois sans responsabilité, tels que le travail en usine, la maîtrise du français ne semble pas être un prérequis. Il n'existe donc pas de consensus total sur le rôle du français pour décrocher un poste mais tous les acteurs interrogés s'accordent sur l'utilité du français pour les postes qualifiés.

²⁴ Nous avons déjà montré dans la première partie de ce travail que l'enseignement privé est clairement valorisé par rapport à l'enseignement public et que l'usage plus intensif du français en école privée en est une raison explicative.

Selon le proviseur adjoint du Lycée André Resampa, « *la langue française ne pose pas un problème du fait que les élèves sont conscients qu'à l'époque actuelle il faut maîtriser les langues étrangères pour réussir dans la vie sinon impossible* ». Est-ce que les élèves eux-mêmes partagent cette vision ? Nous avons interrogé quelques lycéens qui nous ont présenté leurs souhaits professionnels. Gérard souhaite devenir avocat. Selon lui, pour y arriver, il faut savoir parler le français et le malgache. Il lui faut en outre avoir le DELF²⁵ mais il n'a pas prévu de suivre des cours à l'Alliance Française. Aina souhaite également faire le droit. Pour elle, il est nécessaire de savoir le français. José, lui, souhaite devenir magistrat. Il veut faire le DELF car il croit que c'est exigé par le ministère pour faire ce métier. Enfin, Soahary souhaite devenir docteur ou hôtesse de l'air. « *Pour hôtesse de l'air, [le français] c'est vraiment utile et les autres langues aussi mais parfois c'est le français qui est le plus utile. Pour docteur, c'est utile aussi parce que parfois on doit maîtriser la langue française. Si on ne sait pas parler en français on ne sait pas le nom des médicaments ou des choses comme ça* ». Les propos du proviseur adjoint sont confirmés par ces remarques. Les élèves interrogés font bel et bien le lien entre apprentissage du français et perspective professionnelle. Chacun d'entre eux souhaite effectuer un métier qualifié qui pour certains d'entre eux, demande même de passer un examen de langue française.

Tous les acteurs s'accordent donc à penser que le français est une langue qui crée des opportunités professionnelles, qu'ils soient enseignants, parents d'élèves ou élèves. Même s'ils ne s'accordent pas tous sur le degré d'utilité de la maîtrise de cette langue selon les secteurs de travail, il est certain que le français est pour eux vecteur de réussite. C'est pourquoi ils attachent de l'importance à son apprentissage dans le cadre scolaire.

6.4. Le français comme langue coloniale

Considérer la langue française comme héritage colonial revient à questionner la relation des Malgaches à leur passé et à s'interroger sur leur identité. Cette question a été au centre des réflexions qui nous ont poussés à choisir la langue française comme thème de recherche. En effet, les populations et les gouvernements des anciennes colonies européennes ont un rapport à leur passé qui diffère selon les pays. Prenons l'exemple de l'Indonésie²⁶. Durant les trois siècles de présence néerlandaise dans l'archipel, la langue néerlandaise a peu à peu été imposée dans l'école et dans l'administration. Pourtant dès le départ des colons, en 1945, cette langue a été consciemment évincée des écoles et du langage au profit du *Bahasa Indonesia* qui a été ainsi confirmé dans son statut de langue de communication à travers tout l'archipel.

²⁵ Le DELF (Diplôme d'Etudes en Langue Française)

Aujourd'hui, le néerlandais n'est enseigné que dans quelques facultés universitaires et n'est parlé que par une poignée d'octogénaires. La construction d'une identité nationale indonésienne est donc passée par le rejet de la langue coloniale. A Madagascar, force est de constater que la langue française occupe encore aujourd'hui une position centrale sur l'île même si elle n'est pas utilisée comme langue de conversation quotidienne. Nous avons déjà étudié la place qu'a occupée le français à Madagascar durant son histoire récente. Il est donc intéressant maintenant d'analyser comment les Malgaches, eux-mêmes, se positionnent face à la langue des anciens colons. Les informations récoltées durant la période de recherche de terrain ne suffisent pas à analyser de manière précise cette question. En effet, interroger les Malgaches sur le rapport à leur passé nécessite de poser des questions abstraites et pour l'interlocuteur de posséder un certain nombre de connaissances historiques et contextuelles. Ainsi, pour la plupart des personnes interrogées, cette thématique n'a pas suscité de réponses précises et détaillées, ceci même chez les personnes possédant un haut niveau d'éducation.

Afin d'illustrer ce problème, il est intéressant de présenter un extrait de l'entretien effectué avec la directrice de l'Ecole primaire publique (EPP) Ambavadimangatsiaka.

Après avoir expliqué la situation indonésienne, nous lui avons demandé pourquoi ce n'était pas le cas à Madagascar²⁷ :

- *Hehehe. Ma réponse c'est la politique d'enseignement, je crois, par les politiciens, par les autorités malgaches.*
- Est-ce que vous avez une idée pourquoi c'est comme cela ? Donnez votre propre opinion :
- *Je crois que c'est à cause de ... c'est la France qui nous hehehe [Harinaivo ajoute : l'héritage colonial] Oui c'est comme ça je crois.*
- Et pour vous c'est une bonne chose ?
- *Oui c'est une bonne chose si si hein oui si on met... [elle continue en malgache] - (trad. Il faut garder l'identité des Malgaches même si on parle français).*
- Et vous pensez qu'actuellement l'identité malgache est conservée ou elle se perd ?
- *Ça dépend des..., Monsieur, ça dépend. [Harinaivo ajoute : on voudrait avoir votre avis en général]. Votre question hehe c'est compliqué. C'est difficile de répondre à votre question.*

²⁷ Pourquoi le français n'a-t-il pas été évincé du système scolaire dès la déclaration d'indépendance ?

Le ton de la voix, les hésitations, l'utilisation du malgache, tous ces éléments tendent à montrer que la directrice ne se sent pas à l'aise pour répondre à cette question. Elle ne semble pas avoir d'avis tranché sur la question. Ces éléments indiquent que cette question ne fait pas débat. Néanmoins, peu après, lorsque la période de la 1^{ère} République est abordée dans la discussion, celle-ci ajoute : « *Pendant cette époque nous n'utilisons pas le français à l'école. Il y a un bâton. Si tu parles le malgache tu reçois le bâton et tu observes celui qui parle le malgache. Celui qui a tenu le bâton en dernier est puni. On ne parle pas le malgache pendant cette période. On parle le français. C'est un avantage pour nous.* ». Même si elle ne questionne pas la légitimité de l'usage du français, elle met en avant le fait que la domination du français face au malgache durant son enfance se révèle être un avantage pour elle dans le contexte actuel.

Les Malgaches semblent avoir une approche pragmatique des langues, y compris du français. La langue française étant utile dans le domaine de l'enseignement et dans le monde professionnel, il leur paraît normal de l'étudier sans pour autant la remettre en question ou questionner les raisons de sa prédominance par rapport au malgache. Cette approche est très bien illustrée par les propos de Rado, formateur à l'INFP (Institut national de Formation pédagogique) : « *Le français c'est une langue qui vient des colonies françaises mais on ne le regarde pas sous cette vision. Pour moi donc, ça ne tient qu'à moi, le français c'est une langue étrangère mais il faut savoir beaucoup de langues étrangères pour pouvoir communiquer avec les autres pays étrangers donc je ne le vois pas comme une langue coloniale mais comme une langue étrangère.* » A travers ces propos, on remarque clairement le rejet d'une vision tournée vers le passé. Rado voit l'utilité du français dans le présent mais, comme la directrice, il ajoute que le français n'entre pas dans la construction de son identité.

Seuls les propos de Béatrice, formatrice à l'INFP, se démarquent : « *Pour moi quelques fois on se sent encore être colonisés [rires de tous] parce que lorsque les Français arrivent ici ils ne veulent pas parler malgache, il faut que les Malgaches parlent le français. Il y a beaucoup de français qui sont ici à Madagascar. Depuis longtemps ils ne veulent pas parler le français. Il y a une certaine imposition entre guillemets* ». Cette remarque est intéressante car elle démontre une certaine fierté par rapport à la langue malgache qui ne doit pas être dominée par la langue française. Cette opinion est similaire au discours commun que l'on entend en Suisse par rapport à des étrangers qui ne « souhaitent pas » s'intégrer et « ne font pas l'effort » d'apprendre le français. Cet agacement est peut-être exacerbé ici par le souvenir de la colonisation. Néanmoins, la réaction hilare de tous les collègues semble indiquer que la question de ce « néocolonialisme » n'est pas vraiment prise au sérieux.

Le proviseur adjoint du Lycée Resampa résume bien le sentiment général face à cette question : *« D'abord à mon avis je pense que la langue française ne pose pas un problème du fait que les élèves sont conscients qu'à l'époque actuelle il faut maîtriser les langues étrangères pour réussir dans la vie, sinon impossible. C'est pour cette raison que la langue française fait partie de ce qu'on appelle une nécessité de l'étudier surtout du fait que Madagascar est une ancienne colonie française la majorité des bourses offertes aux élèves est offerte par l'ambassade ce qui pousse les élèves à utiliser le français. Mais l'esprit colonial je crois que ça c'est aujourd'hui déjà dépassé dans la mentalité car c'était autrefois mais avec les nouvelles générations elles n'ont plus idée que la langue française est une langue colonisatrice non non non non non mais actuellement la langue française est considérée comme toutes les autres langues étrangères »*. La langue française est donc bel et bien perçue comme un atout, comme une langue d'opportunités et non comme une langue imposée dont il faudrait se détacher.

Les Malgaches ont donc une approche pragmatique de la langue. La question identitaire fait partie de l'argumentaire politique mais n'est pas un thème de société. Selon Harinaivo, les politiques se désintéressent eux aussi de cette question. Il n'existe pas de contestation du monopole de la langue française au niveau politique. Une certaine contestation de la primauté du français sur le malgache dans l'enseignement existe dans le milieu académique. Elle est portée par le groupe des « lettres malgaches », donc des spécialistes de la langue malgache. Celui-ci verrait bien le français être rétrogradé au rang de langue étrangère au même titre que l'anglais, avec malgachisation en parallèle. Mais ce groupe reste minoritaire et, selon Célestin Razafimbelo, leurs revendications sont là pour cacher leur impuissance. Pour lui, le réalisme dicte que le français doit être appris.

6.4.1. Le lien avec la France

Afin de pousser plus en avant ces réflexions, il nous a paru utile de nous attarder sur les relations qu'entretient Madagascar avec son ancien pays colonisateur et sur l'influence que celui-ci exerce encore aujourd'hui. Nous sommes conscients qu'une question d'une telle complexité mériterait une étude pour elle-même et nécessite des connaissances pointues dont nous ne disposons pas. Néanmoins, le fait de présenter certains éléments issus des discussions eues avec Harinaivo peuvent amener un éclairage intéressant tout en considérant ceux-ci avec la prudence nécessaire.

L'influence actuelle de la France sur Madagascar se voit notamment à travers l'enseignement. Comme l'a mentionné le proviseur-adjoint du Lycée André Resampa, la majorité des bourses est financée par l'ambassade de France. De plus, la France promeut activement la langue et la



6 Réseau de l'Alliance Française à Madagascar

culture française à travers le réseau d'Alliances Françaises. Avec 29 institutions, Madagascar trône au 4^{ème} rang mondial des pays possédant la plus grande densité d'alliances. Cette organisation a d'ailleurs reçu le titre d'association reconnue d'utilité publique par le gouvernement malgache. Lors de notre visite de cette institution, nous avons voulu interroger la directrice sur les raisons de cette présence massive de l'alliance sur l'île. Malheureusement, celle-ci n'a pas été en mesure de nous recevoir et ses collaboratrices n'ont pas souhaité s'exprimer à ce sujet.

Selon Harinaivo, Madagascar n'arrive pas à s'écarter de la France au niveau économique voire au niveau politique et administratif. Elle demeure le premier partenaire économique du pays.

Ainsi de nombreux produits finis sont importés de France. Ceci est particulièrement visible dans les supermarchés. Comme le montre la photographie ci-contre, prise à Antsirabe, les produits sont estampillés *Casino*, qui est une chaîne de supermarchés française. Des produits de consommation courante comme les lentilles sont ainsi importées de France, puisqu'elles proviennent *du Puy*.



7 Lentilles françaises dans un supermarché d'Antsirabe

Néanmoins, la Chine devient un partenaire de plus en plus important. Par exemple, Harinaivo nous a montré à Antananarivo les nombreux étals de marché vendant des habits et chaussures *made in China* à des prix tout à fait abordables. Une des conséquences positive de cette ouverture aux produits chinois est le fait que, depuis peu, l'on ne voit presque plus de personnes en guenilles ou à pieds nus dans les rues de la capitale. Les habits sont devenus un produit accessible pour tous.

Presque tous les gens de pouvoir ont été formés en France ou dans les pays francophones (sauf Ravalomanana, qui s'est formé aux Etats-Unis et qui n'est donc pas apprécié par le gouvernement français. Ce lien entre l'ancien président et un pays anglophone a d'ailleurs eu un impact sur la politique d'enseignement des langues²⁸). Leurs enfants et leurs familles prennent souvent le pouvoir par cooptation. Pour Harinaivo, ce sont les gens qui maîtrisent le français qui peuvent arriver au pouvoir. Ils ont accès aux ouvrages et « *deviennent érudits* ». La maîtrise du français facilite donc l'accès au pouvoir et à la réussite économique. Il existe néanmoins des exceptions. Des personnes analphabètes ou ne possédant que le BAC ont aussi réussi leur vie. Selon lui, la France voudrait « *dicter Madagascar sur le plan économique et politique* ». Paraît-il, des politiciens vont en France pour chercher de l'aide afin d'accéder au pouvoir. Harinaivo a remarqué que, depuis la décolonisation, seuls les candidats qui ont été soutenus par la France sont arrivés facilement au pouvoir, alors que des candidats soutenus par d'autres pays ont échoué.

Nous avons d'ailleurs eu la chance d'être présents à Madagascar durant la campagne présidentielle de 2013. Les affiches électorales fleurissaient partout et il n'était pas rare de voir passer les hélicoptères des candidats se rendant à un meeting. Dans les rues, des pick-up emplis de supporters tournaient en diffusant à tue-tête des chansons vantant leur candidat. Selon Harinaivo, sur les 33 candidats à l'élection présidentielle, presque tous parlent le français et



8 Affiches électorales sur les murs d'un bureau de vote près de Betafo

certaines auraient reçu un soutien financier de la France²⁹. Ceux qui ne savent pas le français n'osent pas se lancer en politique car toute l'administration malgache utilise cette langue.

²⁸ Voir chapitre 7 : les représentations de l'anglais

²⁹ Concernant les élections présidentielles de 2013, selon Harinaivo, Hery (ancien ministre des finances) et Vital (ancien premier ministre du régime transitoire) ont reçu le soutien de la France. Kamy Vital a ainsi acheté 350 voitures 4x4 neuves pour les utiliser durant sa campagne. Selon son explication, c'est une aide de camarades de l'étranger, sans contrepartie.



9 Supporters d'un candidat dans les rues de Betafo

soit pour le candidat qui leur apporte quelque chose : de l'argent, des casquettes ou des T-shirts.

Pour l'élite, l'influence de la France représente un grand avantage économique et politique, alors que pour le reste du peuple cette question ne le concerne pas. « *Il continue sa vie comme toujours. Il essaie de survivre. C'est la grande majorité silencieuse* ». Pour illustrer cela, les électeurs ont l'habitude de voter soit pour le candidat de leur ethnie ou de

leur région, car il les favorisera par la suite,

6.5. Le français comme langue de prestige

Notre étude sur les usages de la langue française à Madagascar montre clairement que la maîtrise du français est un élément déterminant pour la réussite professionnelle et académique. Nous avons également abordé le problème du clivage entre le niveau de développement du monde urbain du monde rural. La question de la langue française participe également à ce clivage. Cette recherche de la maîtrise du français et son utilité pour « réussir » sa vie peut-elle être expliquée par la valeur que les Malgaches attachent à cette langue ?

Selon BABAULT (2006), le français est souvent doté à Madagascar d'un prestige important et agit dans de nombreux cas comme critère de différenciation sociale et de sélection. Selon elle, la maîtrise et l'utilisation d'un code³⁰ peuvent devenir de véritables enjeux sociaux marquant la position sociale d'un individu ou d'un groupe. Le prestige du français est un terme qui est revenu à plusieurs reprises dans les discussions avec nos interlocuteurs. Au niveau de l'enseignement, cela se traduit par la volonté des élites de se différencier en envoyant par exemple leurs enfants étudier en France ou au lycée français. La classe moyenne urbaine, quant à elle, fréquente l'Alliance Française ou les écoles privées qu'elle estime plus aptes à prodiguer un enseignement de qualité en français. Enfin, pour les ruraux, les possibilités d'accès à un enseignement du français sont beaucoup plus limitées. Comment expliquer ce statut supérieur de la langue française dans les représentations des Malgaches ? Nous n'avons pas de réponse précise à cette question. Néanmoins nous pouvons faire l'hypothèse qu'une partie de la population garde le souvenir de la période de malgachisation comme étant une période de régression. La malgachisation s'étant traduite par une mise en avant de la langue malgache au dépens du français, il est probable que dans l'esprit des gens se fasse l'amalgame « français-développement » ou « malgache-régression ». Cette représentation est peut-être favorisée par le système éducatif. En effet, l'usage du français dans l'enseignement croît de manière significative entre l'école primaire et l'université. Ainsi les études académiques sont entièrement francophones. Il est dès lors logique que les Malgaches fassent le lien entre la maîtrise du français et la réussite scolaire et par là même entre la maîtrise du français et la réussite sociale. Rappelons que l'école est un des lieux principaux de socialisation et de construction du rapport au monde et donc d'appropriation du français.

³⁰ Selon la définition du Larousse : le code est - la langue, considérée comme un système conventionnel de symboles et de règles de combinaison, commun à des interlocuteurs et grâce auquel le message peut être produit et interprété.

L'usage du français est également un enjeu de pouvoir au niveau des discussions et des relations interpersonnelles. Dans son étude effectuée sur une population d'étudiants de la ville de Majunga, BABAULT (2006) met également en avant le lien entre l'usage du français et la notion de respect. On utilise le français lorsque l'on communique avec une personne plus importante, en signe de respect mais également lorsque l'on souhaite soi-même se faire respecter. Selon elle, « *l'usage de la variété prestigieuse semble ainsi doter le locuteur des traits caractérisant les élites, l'élevant donc momentanément dans l'échelle socioculturelle et lui permettant soit de se rapprocher du niveau de l'interlocuteur soit de se montrer supérieur à lui* » (p.220).

L'utilisation du français entre Malgaches est régie par des normes sociales et n'est donc pas du tout neutre. Malheureusement, il ne nous a pas été possible de percevoir à travers nos observations directes ces normes subtiles mais néanmoins importantes. Cependant, certaines remarques faites lors des entretiens permettent d'entrevoir ces normes. Par exemple, la responsable pédagogique de l'Alliance Française d'Antsirabe « *trouve courageux de parler toujours français parce que souvent on les voit comme des personnes qui veulent se distinguer alors qu'ils veulent peut-être juste s'exercer.* » On rencontre au travers de cette remarque les deux représentations principales de cette langue. Premièrement, le français est vu comme une langue qu'il faut maîtriser pour assurer sa réussite sociale et professionnelle. Il est donc nécessaire de s'exercer à la pratiquer dans le but d'améliorer son niveau. Deuxièmement, elle est perçue comme une langue qui permet de se positionner dans une relation inégale face à son interlocuteur. Elles sont vues comme voulant « se distinguer » ou plus péjorativement comme voulant se vanter. L'emploi du français dans certains contextes est donc enjeu de pouvoir et peut être perçu négativement.

A l'école également, le français est utilisé comme marque de prestige et comme instrument de différenciation sociale. Les relations entre les enfants ne sont dès lors pas différentes de celles des adultes. Ainsi la directrice de l'Ecole primaire publique (EPP) Ambavadimangatsiaka remarque que « *sur le plan scolaire lorsqu'il y a une rencontre dans un même lieu, les enfants qui pratiquent l'expression française se montrent comme grands et les autres sont frustrés devant les autres élèves d'écoles différentes, par exemple des écoles privées* ». Le choix du système scolaire influence donc la manière dont se perçoivent les enfants. Selon la directrice, les élèves du système scolaire privé marquent leur sentiment de supériorité par l'usage du français. Le système scolaire, à travers l'enseignement du français, est donc créateur de différenciation sociale.

BABAULT (2006) parle du français en tant qu'instrument de discrimination du fait de son mode d'acquisition inégalitaire. L'école est au cœur de ce processus d'acquisition. La perception de l'importance de l'apprentissage du français chez les élèves est donc en partie liée à ce rapport de force lié à sa maîtrise. Une bonne maîtrise permet de se placer dans une relation de puissance face aux autres et ainsi de se forger une propre identité et une image sociale.

6.6. Les représentations du français dans l'enseignement

Cette thématique apparaît en filigrane tout au long de ce travail mais il est pertinent de revenir sur certains points. Dans un sens, l'importance accordée au français dans l'enseignement est le produit des choix et des représentations de l'Etat malgache et dans l'autre sens l'enseignement du français et donc l'institution scolaire influencent fortement les représentations des Malgaches eux-mêmes. Chez de nombreuses personnes interrogées, le français est directement lié à l'école. Pour elles, cette langue est non seulement importante parce qu'elle est enseignée à l'école mais elle est également importante parce que sa maîtrise permet de réussir cette école. Il n'existe pas forcément de remise en question de cet enseignement qui se prodigue dans une langue étrangère. Questionnée sur l'utilité de la pratique du français dans l'enseignement, la directrice de l'Ecole primaire publique (EPP) Ambavadimangatsiaka répond ainsi *« Il y a beaucoup d'utilité. Depuis longtemps et jusqu'à maintenant actuellement l'enseignement c'est toujours en français surtout au niveau supérieur par exemple au lycée et à l'université donc l'enseignement du français est encore utile pour moi. »*. Pour elle, l'enseignement en français est donc utile parce que le système fonctionne comme cela. Pour Fanja, enseignante au centre de formation Zazakely, le français est important *« pour bien apprendre à l'école »*. Une seule voix discordante critique un système accordant une place majeure à une langue étrangère. C'est celle de Sousou, enseignante de mathématiques au lycée : *« D'après moi je préfère le malgache mais le système éducatif à Madagascar prône le français. Le système est comme ça donc il faut s'y habituer. Je préfère que les élèves apprennent le français car à l'université tous les cours sont en français. »* Si la première partie de sa remarque montre sa perception qui est en faveur de l'utilisation de sa langue maternelle à l'école, elle avoue ensuite son impuissance devant un système qui prône le français et auquel les élèves doivent s'adapter pour réussir.

Plongés dans l'apprentissage du français, les élèves eux aussi n'ont pas les moyens de porter un regard critique sur le rôle du français à l'école.

La discussion avec Soahary, étudiante au lycée, est sur ce point révélatrice :

- Est-ce que tu comprends lorsque l'enseignant donne un cours en français?
- *Non je comprends pas, parfois je comprends pas*
- Alors est-ce que tu préférerais que l'enseignant donne le cours en malgache en français ou en bilingue?
- *En français*
- Même si tu ne comprends pas ?
- *Même si je ne comprends pas pour moi en français*
- Et la raison?
- *la raison c'est de savoir parler en français, c'est ça.*
- Et pourquoi c'est important?
- *Je ne sais pas. Le français d'abord parce que le français c'est la base à l'école.*

Soahary reconnaît que l'usage du français comme médium d'enseignement lui pose des difficultés et est un obstacle à ses apprentissages, mais elle ne remet pas son usage en question. Savoir parler français est pour elle un objectif important même si elle est incapable d'en donner la raison. Finalement, elle admet que la maîtrise du français est importante pour réussir l'école. L'école est un lieu de socialisation et un système qui participe à la création de l'identité de l'individu. Cette institution a donc une influence considérable sur les représentations collectives de toute la société qui a passé à travers ce système d'enseignement. L'usage du français dans l'enseignement est donc un facteur explicatif de l'importance que portent les Malgaches à cette langue. En reprenant le modèle de MANESCO³¹, il est clair que l'usage du français au niveau médian de l'école influence fortement les représentations de la personne au niveau micro du modèle. Il est maintenant intéressant de se demander si c'est l'usage du français dans le système scolaire qui a influencé le monde administratif et professionnel ou si c'est l'inverse³². Nous ne sommes pas en mesure de répondre à cette question mais il est certain que le système scolaire participe à la pérennité de cette langue exogène dans les usages mais aussi dans les esprits.

³¹ « Modèle d'analyse anthropologique des établissements scolaires ».

³² Rappelons que la maîtrise du français est un prérequis pour accéder aux postes à responsabilité dans le monde professionnel et au sein de l'Etat.

7. Les représentations de l'anglais

Nous ne pouvons pas nous permettre de faire l'impasse sur la langue anglaise si l'on étudie le rôle joué par les langues étrangères dans l'île de Madagascar. En effet, l'anglais est actuellement la langue de communication internationale la plus utilisée au monde. Langue de commerce, langue de nombreux médias, langue de la publicité, la langue anglaise est considérée par l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) comme la plus importante des cinq langues mondiales aux côtés du français, de l'espagnol, de l'arabe et du portugais³³.

Au niveau mondial, une comparaison quantitative des deux langues donne les chiffres suivants³⁴ :

	Anglais	Français
Nombre de locuteurs	Entre 328 millions et 1 milliard	220 millions (estimation minimale)
Nombre de pays l'ayant pour langue officielle	56	29
Nombre d'apprenants	1 milliard	116 millions

Business Languages in Africa



SOURCES:
en.wikipedia.org
Published in April 2011

Infographic designed by
@vanisawesome
atrogaphique.tumblr.com

Qu'en est-il au niveau régional ?

La carte suivante donne une certaine idée du poids des langues dans le commerce en Afrique. Elle ne nous apprend donc rien sur les langues de communication qui, comme nous l'avons vu pour Madagascar, ne sont pas forcément le français, mais elle nous indique quelles langues sont représentées comme étant des langues à savoir dans le monde professionnel de ces divers pays.

³³ Pour l'Observatoire de la langue française de l'OIF ce label dépend de critères de type qualitatif dont les plus importants sont: la dispersion territoriale, le statut officiel national dans les pays, le statut officiel dans les organisations internationales, son enseignement comme langue étrangère, sa qualité d'outil de communication entre locuteurs non natifs et de vecteur d'expressions culturelles diverses

³⁴ ODSEF, Aperçu sur quelques espaces linguistiques dans le monde, p.4.

Pour l’Afrique australe, cette carte nous indique clairement que l’anglais (en rouge) est la langue dominante. Si l’on met de côté le Mozambique lusophone, Madagascar est entourée de pays anglophones. De plus, l’Afrique du Sud, qui est le moteur économique régional, a l’anglais comme langue officielle. Enfin, The Corporate Council on Africa considère que Madagascar utilise l’anglais au côté du français comme langue de commerce. Logiquement, l’importance de cette langue au niveau mondial et régional devrait influencer les représentations qu’ont les Malgaches de cette langue. Néanmoins, notre étude nous montre que ce lien n’est pas automatique.

L’anglais n’est pas totalement absent de la langue malgache. En effet, lors d’une observation de classe à l’Ecole primaire publique (EPP) Ambavadimangatsiaka, l’enseignant posa la question suivante aux élèves : « *Que se passe-t-il le 25 décembre ?* ». Nous fûmes surpris d’entendre les enfants répondre « *Christmas* ». Selon Harinaivo, l’usage de certains mots d’origine anglophone se rapporte à l’époque coloniale lorsque l’activité missionnaire était intense. Les missionnaires protestants, de langue anglaise, utilisaient le mot « *Christmas* » dit *Krismasy* alors que les catholiques, français, utilisaient le mot « *Noël* », ce qui a donné en malgache *Noely*. Finalement *Krismasy* a supplanté sont pendant français. La même logique se retrouve dans le mot *boky* qui veut dire livre. Selon Harinaivo, on retrouve ici l’influence historique des dictionnaires anglophones. Mais, en général, il existe davantage de mots français malgachisés que de mots anglais.

Malgré ces quelques traces au sein de la langue malgache, la langue anglaise n’a pas l’importance qu’occupe le français au sein des institutions. Selon BIBAUW (2006), « *L’anglais est très peu connu à l’échelle du pays; son utilisation se limite aux milieux du tourisme et du commerce international* »³⁵. Pourtant, au tournant des années 2000, la langue anglaise a été promue activement par le président Ravalomanana. Ce businessman, formé aux Etats-Unis, a voulu réformer la politique linguistique nationale en y introduisant l’anglais. Un des objectifs de cette réforme était l’intégration économique régionale de l’île. Ainsi en 2006, un décret prévoyait de modifier la constitution en instituant l’anglais comme langue officielle au côté du malagasy et du français³⁶. Une réforme avortée du système scolaire prévoyait également l’enseignement de la langue anglaise dès la deuxième année primaire. Plus symboliquement, le président a même décidé de modifier les intitulés officiels. Le Ministère

³⁵ <http://serge.bibauw.be/madagascar/generites.php>

³⁶ Révision de l’article 4 de la *Loi constitutionnelle no 2007-001 du 27 avril 2007 portant révision de la Constitution*

de la santé devenait ainsi the «Ministry of Health » et les arrêts de bus devenaient des « bus stop ». Ces réformes n'ont finalement pas eu de suites. Pour reprendre l'expression d'Harinaivo, l'anglais a été « parachuté » par Ravalomanana. Par exemple, les enseignants n'étaient pas assez formés pour enseigner cette langue dès le primaire. Célestin Razafimbelo avance même que ce choix de l'anglais est une des raisons à l'origine de la crise politique de 2009 qui a vu le président Ravalomanana être évincé du pouvoir. Selon lui, certains lobbys puissants s'étaient inquiétés de la place grandissante de l'anglais à Madagascar...

Actuellement, l'anglais est enseigné comme langue étrangère de la 6ème jusqu'à la classe terminale du lycée. Il n'est bien entendu pas utilisé comme langue de communication, ni au sein de la population, ni au sein des institutions. Afin de toucher aux représentations concernant cette langue, nous avons posé la question suivante : « Quelle est selon vous la langue la plus importante entre le français et l'anglais ? ».

Cette question peut paraître fermée mais vise à orienter la discussion sur la thématique de la langue anglaise. Sur les douze personnes qui se sont prononcées sur cette question, huit priorisent le français, trois estiment que la maîtrise des deux langues est importante et le dernier commentaire, celui d'Yvette, enseignante au Lycée André Resampa est le suivant : « *Vous voyez très bien que le français paraît dépassé par l'anglais. Je ne dis pas mettre en priorité car vous voyez bien notre place à Madagascar c'est une ancienne colonie française alors c'est le français qui domine ici même si on veut mettre en place l'anglais c'est toujours le français qui domine* ». Cette remarque est intéressante car elle est la seule qui tient compte explicitement du rôle majeur joué par l'anglais au niveau international. Pourtant Yvette admet que toute réforme est vouée à l'échec du fait de l'histoire linguistique du pays qui a privilégié le recours au français. Ainsi, elle explique indirectement l'échec des réformes linguistiques de Ravalomanana.

Comme nous l'avons vu lors de l'analyse de la question du français comme langue de communication avec le monde, certains acteurs ne sont pas conscients de la prééminence de l'anglais sur le français au niveau international tant ils sont plongés dans un environnement francophone. Ainsi, Laurent, maître FRAM à l'Ecole primaire publique (EPP) Ambavadimangatsiaka estime que le français est une langue beaucoup plus parlée que l'anglais internationalement. Quant à Augustine, elle trouve qu' « *on n'a pas besoin de l'anglais* » et pour Ravaka « *le français est plus important car c'est notre langue d'enseignement et notre première langue de communication* ». Pour ces enseignantes, l'anglais semble être une langue qui n'appartient pas à leur environnement de vie. Il est même intéressant de constater

que Ravaka cite le français mais pas le malgache comme première langue de communication, preuve du statut important de cette langue au sein des représentations linguistiques. Enfin certains acteurs interrogés font preuve de pragmatisme en reconnaissant l'utilité de l'anglais mais dans des secteurs particuliers. Iriana, enseignante de maternelle reconnaît l'utilité de l'anglais dans l'enseignement commercial « *Pour le privé pour le style commerce, on va attirer les élèves et enseignants privés en enseignant l'anglais. Pour attirer le commerce. [...] mais on a besoin de la langue française avant d'abord et après la langue anglaise* ». Quant au chef ZAP³⁷, il reconnaît qu'il faut maîtriser les deux langues pour accéder à l'information sur internet. Nous pouvons constater que tous ces commentaires, malgré quelques divergences minimales, se rejoignent en confirmant l'utilité de la langue française par rapport à l'anglais. La visibilité du français à Madagascar est bien supérieure à celle de l'anglais. Ceci se ressent particulièrement au sein de l'institution scolaire car le français est une langue d'enseignement des matières alors que l'anglais n'est qu'une matière parmi d'autres. Il n'est donc pas étonnant que l'usage détermine ici les représentations. De plus, cette prééminence est renforcée par certains éléments présentés par le proviseur-adjoint du Lycée André Resampa: « *Si on prend le cas de Madagascar, il est encore impossible de se séparer de la langue française et d'aller vers la langue anglaise du fait que les diplômés ou les prof d'anglais sont encore très insuffisants à Madagascar et la majorité des intellectuels à Madagascar mettent en priorité plus le français que l'anglais. Chez les collégiens, on fait l'anglais dès la 4ème³⁸ mais pas en primaire alors qu'en primaire on apprend le français* ». Il reconnaît ainsi que l'école malgache n'est pas adaptée à un enseignement de la langue anglaise. De plus, les élites privilégient l'usage de français, ce qui influence toute la population.

L'histoire et particulièrement l'histoire de l'enseignement à Madagascar sont des éléments qui expliquent le choix linguistique de l'Etat et les représentations qui en découlent. La politique de Ravalomanana pour l'anglais comme la politique de Ratziraka³⁹ pour le malgache n'ont pu inverser cette tendance qui se construit depuis l'époque coloniale et qui tend à considérer le français comme la langue de prédilection de Madagascar.

³⁷ Responsable de la collecte de données et de la formation des instituteurs pour 7 écoles (arrondissement)

³⁸ Avant dernière année de collège (secondaire 1)

³⁹ Président de Madagascar lors de la période de la malgachisation.



8. Conclusion

Au terme de cette étude, nous sommes en mesure de répondre au paradoxe de l'usage du français à Madagascar. En effet, ses habitants peuvent tous utiliser la langue malgache pour communiquer, pourtant ils continuent à utiliser dans des domaines fondamentaux de la société une langue étrangère imposée lors de la colonisation. Cette réponse, trouvée après l'analyse des représentations du français chez les personnes interrogées, tient en un seul mot : les Malgaches font preuve de pragmatisme.

Les représentations collectives le démontrent et sont les suivantes :

- Le français est perçu comme une langue d'ouverture sur le monde francophone. Sa maîtrise contrebalance donc le sentiment d'isolement lié à l'unicité de la langue malgache et à la position insulaire de leur pays. Selon les catégories sociales, cette ouverture sera vue comme un moyen d'exister dans un monde globalisé ou, tout simplement, comme une opportunité de communiquer avec des étrangers visitant le pays.
- Le français est perçu comme un moyen d'accéder à l'information et au savoir. Là aussi, un clivage social est perceptible. Les membres du monde de l'enseignement y attachent de l'importance, car ils sont constamment confrontés à l'écrit. Or, l'écrit à Madagascar est prioritairement de langue française. L'usage des technologies de l'information, comme internet, ou simplement la littérature nécessitent l'usage de cette langue. Les couches populaires de la population font peu écho de cette perception car, dans leur milieu, l'oral domine. Or le malgache reste important dans les médias oraux.
- Le français est perçu comme une langue qui « ouvre des portes », soit comme une langue d'opportunité professionnelle. L'usage du français est en effet largement répandu dans le monde du travail et dans le monde académique. Il est donc vu comme étant une condition pour accéder aux études supérieures et pour décrocher un emploi qualifié. Pour une large partie de la population, cette langue est donc clairement un moyen indispensable pour l'ascension sociale.

Au travers de ces trois représentations, les Malgaches font bel et bien preuve de pragmatisme. Ceux-ci prennent acte de l'importance de cette langue dans la vie publique et de l'utilité de sa maîtrise pour obtenir une vie meilleure. Mais, au lieu de remettre en cause le système et rejeter cette langue étrangère selon un argumentaire postcolonial ou nationaliste, ils l'acceptent et tentent de s'y adapter au mieux.

C'est dans cette logique que les perceptions influencent les usages. Comme nous l'avons vu dans la première partie de l'étude, les étudiants malgaches ont tendance à communiquer entre eux en français dans un but d'apprentissage de la langue. Les parents d'élèves, quant à eux, souhaitent inscrire leur progéniture dans des écoles privées, sous prétexte que l'enseignement du français y est de meilleure qualité. La maîtrise du français est dès lors synonyme de réussite sociale et, dans l'esprit de certains, cette maîtrise participe à une dynamique de distinction sociale qui conduit à un clivage dans la population. Ceux qui savent le français sont du côté du « développement » et de la « modernité » et ceux qui ne savent que le malgache sont laissés de côté.

L'école joue un rôle central dans la fabrication de ces représentations et dans la pérennité de l'usage du français à Madagascar. L'école est le lieu où le jeune acquiert des connaissances, où il se construit son identité et où il forge son rapport au monde. Or, pour des raisons historiques⁴⁰, le français se trouve au centre des apprentissages scolaires. Son utilisation comme médium d'enseignement croît d'ailleurs de manière significative entre le niveau primaire et académique. Le français est dès lors perçu comme moyen de réussite scolaire et donc de réussite sociale. L'utilisation d'une langue exogène comme moyen d'apprentissage dans la plupart des branches est pédagogiquement discutable, car nous avons vu qu'une partie des élèves ne comprend pas la matière enseignée. Pourtant, il n'y a pas là non plus de remise en question ou de critique du système, ni chez les enseignants, ni chez les étudiants. L'utilité du français est fortement ancrée dans l'inconscient collectif et l'école participe largement à cet état de fait. Ceci explique pourquoi l'anglais n'est pas en mesure de détrôner le français malgré une tentative avortée au plus haut niveau de l'Etat. Cette langue n'est que peu ancrée dans les institutions et encore moins dans les mentalités. La visibilité du français à tous les niveaux et son ancrage historique conduisent à la perception collective de son utilité. Malgré sa prédominance internationale, l'anglais n'a pas encore les moyens de concurrencer la langue de Molière à Madagascar.

Plutôt que de se tourner vers le passé et rejeter son héritage linguistique au vu des méfaits de la colonisation, les Malgaches ont décidé de vivre dans le présent et de profiter d'une langue qui, certes ne forge pas leur sentiment identitaire, mais est bien pratique pour exister sur une planète interconnectée. Notre échange dans le cadre du programme PEERS en est la preuve.

⁴⁰ Au cours du XX^{ème} siècle, la diffusion de l'enseignement a été parallèle à la diffusion de la langue française au sein de la colonie.

9. Bibliographie

*Nous avons estimé utile de reprendre la bibliographie utilisée dans la première partie de l'étude car la plupart des documents présentés concernent les deux aspects de la problématique de la langue française à Madagascar : les usages et les représentations. Néanmoins, nous avons complété celle-ci avec quelques documents qui étudient spécifiquement la question des représentations. Ils sont indiqués par un *.*

Textes légaux :

Arrête N° 08-AN/P portant règlement intérieur de l'Assemblée nationale (12 mai 2003), Antananarivo

LOI N° 2004-004 portant Orientation générale du Système d'Education, d'Enseignement et de Formation à Madagascar, (26 juillet 2004), Antananarivo

Ouvrages et articles scientifiques

BABAULT, Sophie (2005), « Quelle didactique pour le français langue d'enseignement à Madagascar » in *Le français dans le monde : Français langue d'enseignement, vers une didactique comparative*, Clé International, Sèvres, pp.113-122

BABAULT, Sophie, (2006), *Langues, école et société à Madagascar. Normes scolaires, pratiques langagières et enjeux sociaux*, L'Harmattan, Paris, 320 p.

BANQUE MONDIALE (2008), *Les défis de l'expansion de l'enseignement secondaire et de la formation à Madagascar / Département pour le développement humain de la région Afrique*, Washington, D.C, 143 p.

BANQUE MONDIALE (2010), *Améliorer la gestion de l'enseignement primaire à Madagascar : résultats d'une expérimentation randomisée*, Washington, D.C, 104 p.

BANQUE MONDIALE (2013), *L'éducation primaire en temps de crise*, Washington, D.C, 24 p.

BAVOUX, Claudine (2000), *Le français de Madagascar. Contribution à un inventaire des particularités lexicales*, De Boeck et Larcier, Bruxelles, 212 p.

*CASTELLOTTI, Véronique, MOORE Danièle (2002), *Représentations sociales des langues et enseignements. Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe – de la diversité linguistique à l'éducation plurilingue*, Conseil de l'Europe, Strasbourg, 29 p.

GAY, Denis (2012). « La culture à l'école, le modèle anthropologique du MANESCO », in *Prismes*, 16, pp.1-20

GFELLER, Elisabeth (2000), *La société et l'école face au multilinguisme - l'intégration du trilinguisme extensif dans les programmes scolaires du Cameroun*, Editions Karthala, Paris, 238 p.

*JOLIVET, Remi, ROUILLER Fabrice (2004), *Pratiques et représentations linguistiques au Niger. Résultats d'une enquête nationale*, Cahiers de l'Institut de linguistique et des sciences du langage (ILSL) no15, Université de Lausanne, 304 p.

KOERNER, Francis (1999), *Histoire de l'enseignement privé et officiel à Madagascar (1820-1995) : les implications religieuses et politiques dans la formation d'un peuple* : L'Harmattan, Paris ; Montréal, 337 p.

LUDI, G. & PY, B. (1986), *Etre Bilingue*, Berne, Peter Lang, p.19

ORGANISATION INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE (2007), *La Francophonie dans le Monde 2006-2007*, Nathan, Paris, 329 p.

*PETIJEAN, Cécile (2009), *Représentations linguistique et plurilinguisme*, Thèse présentée à la Faculté de Lettres, Institut des Sciences du Langage et de la Communication, Université de Neuchâtel, 483 p.

*RALIBERA, Rémy (2007), *Souvenirs & témoignages malgaches. De la colonisation à la IIIème République*. Foi et Justice, Antananarivo, 217 p.

RANDRIAMAROTSIMBA, Volonona, « La malgachisation de l'enseignement - Etat des lieux et perspectives », in LAMBERT Félix, TUPIN Frédéric & WHARTON Sylvie (2005), *Du plurilinguisme à l'école. Vers une gestion coordonnées des langues en contextes éducatifs sensibles*, Peter Lang, Berne, pp.197-218.

TIRVASSEN, Rada (2010), *La langue maternelle à l'école dans l'océan Indien : Comores, Madagascar, Maurice, Réunion, Seychelles*, L'Harmattan, Paris, 223 p.

UNICEF (2012), *Exclusion scolaire et moyens d'inclusion au cycle primaire à Madagascar*, 144 p.

Sites internet (consultés le 03.06.2014)

Organisations

Association Zazakely :

www.zazakely.fr

Institut français de Madagascar :

<http://www.institutfrancais-madagascar.com/spip.php?article444>

Alliance Française de Madagascar

www.alliancefr.mg/

Portail internet

Portail de gestion de connaissance pour Madagascar :

<http://www.hayzara.org/fre>

Statistiques

UNICEF (2009-2012)- indicateurs statistiques :

www.unicef.org/french/infobycountry/madagascar_statistics.htm

Banque Mondiale (2014) : Index Mundi - indicateurs statistiques :

<http://www.indexmundi.com>

Langue française

L'aménagement linguistique dans le monde : site de LECLERC, Jacques (2014) :

<http://www.axl.cefanel.ulaval.ca/index.htm>

Le français à Madagascar : site de BIBAUW, Serge (2006) :

<http://serge.bibauw.be/madagascar/generalites.php>

Coopération Française - Projet d'appui à l'enseignement du et en français ;

<http://www.mapef.org/-Le-Projet->

AFD - langue française :

<http://www.afd.fr/home/pays/afrique/geo-af/madagascar?actuCtnId=73926>

Institut français de l'éducation - Historique éducation Madagascar :

<http://www.inrp.fr/edition-electronique/lodel/dictionnaire-ferdinand-buisson/document.php?id=3092>

Articles de presse

Swissinfo 2012 : « la maîtrise du français faiblit à Madagascar »

<http://www.swissinfo.ch/fr/detail/content.html?cid=31063744>

Histoire de la langue française à Madagascar - Madagate

<http://www.madagate.com/loisirs/evenements/243-la-langue-francaise-a-madagascar.html>





Figaro - anglais langue officielle : [http://www.lefigaro.fr/international/2007/04/05/01003-](http://www.lefigaro.fr/international/2007/04/05/01003-20070405ARTWWW90503-souvenir_aux_partenaires_economiques.php)

[20070405ARTWWW90503-souvenir aux partenaires économiques.php](http://www.lefigaro.fr/international/2007/04/05/01003-20070405ARTWWW90503-souvenir_aux_partenaires_economiques.php)

10. Annexes

- **Annexe 1 :** lieux visités et acteurs interrogés
- **Annexe 2 :** lettre de motivation pour la participation au programme PEERS

Annexe 1 : lieux visités et acteurs interrogés

<p>Enseignement primaire associatif Centre éducatif Zazakely Ecole non-publique fondée et financée par une association suisse. 236 élèves Prix de l'écolage : 4500 MGA / an <i>Les enfants du quartier défavorisé de Mahazina sont scolarisés à l'école primaire publique mais bénéficient d'appuis scolaires et d'un repas au sein du centre</i></p>			
	<p>Michel</p>	<p>Enseignant primaire classe CM1- 8 à 12 ans</p>	<p>BAC 1 année de congrégation 1 an d'étude d'anglais au Rwanda 2 ans d'enseignement en école privée à Antsirabe</p>
	<p>Fanja</p>	<p>Enseignante primaire classe CP1-CP2</p>	<p>3 ans d'études de comptabilité Econome dans une école privée, Enseignante à Zazakely depuis octobre 2013</p>
	<p>Huguette</p>	<p>Enseignante de maternelle</p>	<p>11 ans d'enseignement en école privée 5 mois d'enseignement au village SOS enfants</p>
	<p>Mirana</p>	<p>Aide-enseignante de maternelle</p>	<p>Travaillait à l'atelier de broderie de Zazakely - aide maîtresse après fermeture</p>

Enseignement primaire public

Ecole primaire publique (EPP)
Ambavadimangatsiaka - ANTSIRABE
 766 élèves
 24 enseignants dont 7 maîtres FRAM
 Prix de l'écolage: 23'000 MGA / an



Marguerite
(au centre)

Directrice
d'établissement
primaire

34 ans
d'enseignement
dont 15 en tant
que directrice



Fara

Maître FRAM
(payée par la
communauté et les
parents d'élèves)

classe de CE

Ménagère
Travaillait dans la
zone franche,
hospitalisée puis
maître FRAM
depuis 5 ans



Laurent

Maître FRAM (payé
par la communauté
et les parents
d'élèves)

classe de CM1

Travaillait à
Cotona dans la
filature - le
département a
fermé pour cause
de difficultés
économiques puis
maître FRAM







Ravaka

Enseignante
fonctionnaire

classe de CE

BAC
Institutrice
primaire dans un
village puis
enseignante
primaire depuis 2
ans à l'EPP

	<p>Augustine (à gauche)</p>	<p>Enseignante fonctionnaire</p> <p>classe CE</p>	<p>Comptable de 1986 à 2002 Dès 1980 enseignante primaire (dès l'âge de 26 ans).</p>
	<p>Iriana</p>	<p>Enseignante préscolaire</p>	<p>Pendant 2 ans dans les forces armées de la deuxième république Dès 1981 enseignante primaire dont 15 ans en préscolaire</p>
	<p>Misariaka</p>	<p>Mère d'élève</p>	
	<p>Nivo</p>	<p>Mère d'élève</p>	
	<p>Soafara</p>	<p>Mère d'élève Laveuse de linge Son mari est gardien</p>	

Enseignement public secondaire II

Lycée public André Resampa - ANTSIRABE

3000 étudiants

Un des quatre lycées d'Antsirabe

Prix : 60-70'000 MGA / an



Bernard

Adjoint du proviseur

Enseignant depuis 1991 (histoire géo à Masuja et Betafo)
Dès 2005 proviseur adjoint



Sousou





Enseignante de mathématiques



Yvette

Enseignante d'histoire, géo



	<p>Jessalyne</p>	<p>Elève de 2^{ème} année de lycée</p>	<p>Souhaite devenir magistrat.</p>
	<p>José</p>	<p>Elève de 2^{ème} année de lycée</p>	<p>Souhaite devenir magistrat.</p>
	<p>Soahary (à droite)</p>	<p>Elève de 1ère année de lycée</p>	<p>Souhaite devenir médecin ou hôtesse de l'air.</p>
	<p>Fanjatiana</p>	<p>Elève de 2^{ème} année de lycée</p>	
	<p>Aina (au centre)</p>	<p>Elève de 2^{ème} année de lycée</p>	<p>Souhaite devenir avocat.</p>
	<p>Gérard (à gauche)</p>	<p>Elève de 2^{ème} année de lycée</p>	<p>Souhaite faire le droit</p>

Organes administratifs de l'enseignement

Chef ZAP - zone d'arrondissement primaire de Mahazina

INFP - Institut national de formation pédagogique / centre régional d'ANTSIRABE



	Rado (au centre)	Formateur de français	Etudes universitaires à la faculté des lettres et sciences humaines
	Béatrice (à gauche)	Formatrice de français	Etudes juridiques et formation pédagogique par correspondance
	Régine (à droite)	Formatrice de mathématiques	Enseignante de mathématiques en brousse
	Benoît (au fond, habits noirs)	Chef ZAP - responsable de la collecte de données et de la formation des instituteurs pour 7 écoles (arrondissement)	

Enseignement privé

Alliance française d'ANTSIRABE



Soa

Secrétaire

Cours de secrétaire comptable à la CFPH.



Nofy

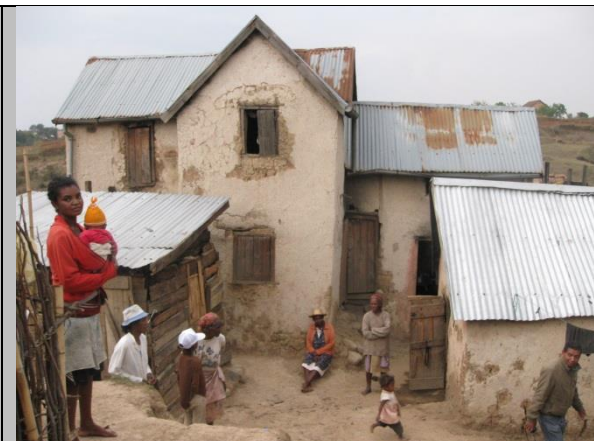
Responsable pédagogique et enseignante vacataire dans deux collèges publics.

Etudes dans un collège et un lycée français à Madagascar
4 à 5 ans d'études de droit en France

Population défavorisée /parents d'élèves

Village Solidarité

Hameau défavorisé à la périphérie d'Antsirabe soutenu par l'association Zazakely



Julien et Mino

Sans emploi
Brodeuse

Nomena a le BAC



Marie et Sylvain

Le père vend du bois sec
La mère est ménagère

5 enfants

Le père a dû quitter l'école après la troisième année primaire
Une fille va à l'école primaire, une autre au collège et un fils est en école privée



Francine
(avec le turban)

Ne travaille plus en raison d'un accident vasculaire.
Elle est séparée de son mari

7 enfants

Ecole primaire jusqu'en CM2

Trois enfants déjà mariés, trois à la maison et un enfant à Zazakely en CE.



Thérèse
(avec le chapeau)

Mère au foyer
Mari tireur de pousse

28 ans
7 enfants

N'a jamais été à l'école car elle est orpheline depuis son jeune âge

4 enfants sont à Zazakely

Population rurale

Villages de la région de Betafo / Hautes-Terres



Enfants et adultes dans un hameau proche de Betafo

ONG

CITE - centre d'information technique et économique
ANTSIRABE



Liliane

Directrice de l'antenne d'Antsirabe

ESSA Ecole supérieure des sciences agronomiques
Cours à l'Alliance Française

Equipe PEERS

- étudiants de la Haute école pédagogique de Lausanne
- étudiants de l'École normale supérieure d'Antananarivo
- Professeurs HEP et ENS



Harinaivo
Ratrimoarikoto

Etudiant à l'ENS et
notre collaborateur
lors de l'étude de
terrain



Célestin Razafimbelo

Maître de
conférences à l'ENS
et didacticien
d'histoire et de
géographie



De g à d.
- Tolotravahatriniaina
Rajobison
- Nancy Moret
- Tanja Mamone
- Tokimandimby
Heritiaray
- Harinaivo
- Denis Gay
(enseignant HEPL)

Etudiants à l'ENS et
à la HEP



Patrick Stuby

Etudiant HEP
secondaire II -
géographie

Annexe 2 : lettre de motivation pour la participation au programme PEERS

Patrick Stuby

Lausanne, le 31 août 2013

...

Professeur
Denis Gay
Programme PEERS - HEP

Collaboration au Projet PEERS - Madagascar 2013-2014

Monsieur,

Je tiens à vous faire part de mon grand intérêt pour ce programme. Je vous ai rencontré lors de la séance d'information d'août et les informations données concernant le PEERS m'ont convaincu. Je suis un nouvel étudiant en MS2 géographie et je tiens à vous faire part ici des raisons qui me poussent à m'inscrire à ce programme.

La participation à une étude à Madagascar me sera fortement utile pour l'enseignement de la géographie. En effet, j'aurai la possibilité d'obtenir des informations, anecdotes, expériences, matériel et contacts que je pourrai utiliser pour la création de cours sur une foule de sujets tels que les inégalités de développement, la mondialisation, l'alimentation et l'occupation des sols, les migrations, l'urbanisation etc.

Je possède déjà une expérience certaine dans l'interculturalité. J'ai en effet vécu trois ans en Indonésie et Malaisie. J'ai notamment travaillé en tant qu'observateur des droits de l'homme en Papouasie occidentale pour l'ONG Peace Brigades international, puis j'ai coaché une équipe d'enseignants balinais au sein d'une ONG assurant une formation de base aux femmes illettrées et/ou défavorisées. Finalement, j'ai enseigné une année en Malaisie dans une école pour enfants de migrants indonésiens. Sur le plan personnel, je suis fraîchement marié et mon épouse est Indonésienne. J'expérimente donc l'interculturalité au quotidien et cette thématique me passionne. Je ne connais pas l'Afrique. Je suis donc très curieux de découvrir ce monde-là et je pense pouvoir faire des liens et comparaisons avec mon expérience asiatique, ce qui sera sans doute utile au projet et à moi-même.

J'ai toujours travaillé et vécu au sein d'équipes internationales ou été complètement immergé au sein des populations locales lors de mes expériences à l'étranger. Honnêtement, j'adore ça. Avoir la chance de pouvoir effectuer un travail académique avec une équipe locale d'étudiants et pour moi un aspect nouveau du travail interculturel et cela m'interpelle. Je suis aussi impatient de leur faire découvrir la région et la culture (scolaire ou autre) suisse. En effet, d'après mon expérience, on apprend énormément de sa propre culture lorsqu'on accompagne une personne qui la voit avec ses propres lunettes culturelles.

J'enseigne à côté de mes études à l'école primaire de Floréal. Ma classe est le reflet de la diversité culturelle de la région lausannoise. J'expérimente donc dans mon enseignement de nombreuses thématiques qui pourront être abordées dans le programme PEERS. A nouveau, cela offre de nombreuses possibilités d'interrelation entre le projet et l'expérience professionnelle suisse. Je pense que cette expérience à Madagascar m'aidera à améliorer mon enseignement.

Pour le futur, je suis intéressé à me former dans les thématiques de l'accueil et de l'intégration des migrants. Je pense que la participation à un tel projet est bénéfique pour ma future orientation professionnelle. Dans le cadre de la HEP, j'envisage, si le projet est un succès, d'effectuer mon mémoire sur une thématique liée au programme PEERS. Pouvoir suivre un fil rouge passionnant tout au long de mes études est quelque chose qui me motive particulièrement.

Enfin, comme nous en avons discuté lors de notre rencontre, je suis fortement intrigué par les cultures malgaches. Je connais très bien et suis passionné par la culture et le monde indonésien. Etant donné, les relations historiques qui existent entre ces deux régions, je suis curieux de voir ce qu'il en est aujourd'hui à Madagascar de l'identité indonésienne, quel en est l'héritage tangible et quelles en sont les représentations.

Pour ces nombreuses raisons, je suis impatient de participer et de contribuer activement à ce programme.

Dans l'attente de vos nouvelles, je vous adresse, Monsieur, mes salutations les meilleures.

Patrick Stuby

Résumé

Le français partage avec le malgache le statut de langue officielle de Madagascar. Pourtant, cette langue n'est pas la langue maternelle de la population. Elle a été imposée par le colonisateur français mais reste, un demi-siècle après l'indépendance de l'île, un élément essentiel du paysage linguistique. Pour faire suite à une première étude portant sur les usages de cette langue, cette étude identifie quelles sont les représentations collectives de la langue française au sein de la population malgache et analyse le rôle de l'école dans leur fabrication. Le présent mémoire est le résultat d'une recherche de terrain basée sur des observations de classes et des entretiens avec les habitants d'Antsirabe, une ville du centre de Madagascar.

Mots-clés

Langue, français, Madagascar, représentation, PEERS